

De l'expérience à l'habitat

Groupe de suivi:

Vincent Kaufamann, Roberto Gargiani, Diogo Lopes

Maria Eugenia Galvan - Mui Justine Sadler

Remerciements:

À notre groupe de suivi:

Vincent Kaufmann, Roberto Gargiani, et Diogo Fonseca
Lopes.

À nos proches pour leur soutien et leurs conseils.

Table des matières

Introduction	7
Problématique et méthodologie	11
Partie 1	15
Le Chez-soi à travers notre façon d’habiter aujourd’hui	17
Habiter le temps	19
Habiter en mouvement	25
Habiter la technologie	29
Habiter avec l’autre	33
Habiter avec moins	39
Habiter de manière autonome	45
Conclusion de l’état des lieux	49
Partie 2	53
Le chez-soi comme logement construit	55
Construire l’entrée	57
Construire le salon	61
Construire la cuisine et la salle à manger	65
Construire la chambre	71
Construire les limites	75
Construire les ouvertures	79
Construire la lumière	83
Construire la matérialité	87
Construire son chez-soi	93
Partie 3	99
Le chez-soi confronté	101
Uncanny	103
Normes	109
Atlas d’habitats imprévisibles	113
Partie 4	147
Le Grand Chez-soi 2050	149
Genève à l’heure actuelle	149
Critères pour un choix de site	153
Proposition de projet	155
Bibliographie	159

Introduction

Un des grands enjeux de notre temps est de répondre de manière appropriée à l'urgence climatique à laquelle nous faisons face. En tant que futures architectes et avec la technologie qui nous entoure, une réponse appropriée pourrait signifier, dans ce contexte, de construire de façon plus durable en mettant à profit les avancées techniques inhérentes à notre temps (matériaux intelligents, mécanisation à l'extrême de nos bâtiments, etc.).

En suivant cette logique, ne risquerions-nous pas cependant de retomber dans une maison-machine comme ce fut le cas durant le mouvement moderne ?

Iñaki Abalos décrit dans son livre *The good life* (2001) la maison du positivisme. Foncièrement tournée vers le futur, cette façon d'habiter aspire à un mode de vie meilleur où la collectivité prime sur l'individualité. Si ce sont des idéaux qui nous font peut-être défaut actuellement (un individualisme trop présent) et pour lesquels il faut savoir s'élever, la manière dont cette maison « vit » semble néanmoins manquer de quelque chose. En effet, l'habitation trouvant

ses solutions dans le fonctionnalisme et la technologie ne permet plus à l'habitant de s'approprier l'espace et de faire l'expérience de celui-ci par ses propres moyens, car tout a déjà été pensé au préalable par un autre, ici l'architecte.

Or est-ce que cette construction peut toujours porter la dénomination de chez-soi quand on ne sait plus habiter celle-ci ? Aidons-nous de l'article du *Anuario Glotopolitica*¹ sur la conférence donnée par Giorgio Agamben à l'Université de Rome en 2018, *Habitar y Construir*.² En effet, le philosophe italien avance que les hommes ont perdu la relation qu'ils possédaient avec l'habitation et la construction. Pour comprendre ce propos, clarifions quelques termes à travers leur définition sémantique.

Tout d'abord, il est important de préciser que si l'architecture est possible, c'est parce que l'homme est un être qui habite, c'est pourquoi l'habitation (le fait d'habiter un espace) et plus précisément le lien entre construction et habitation sont les conditions à respecter pour que l'architecture puisse exister. Ainsi, l'architecture est l'art de la construction et l'art de l'habitation. Agamben s'aide du travail du linguiste Emile Benveniste, *Vocabulario de las instituciones indoeuropeas* (1969), afin d'expliquer sa pensée. Benveniste énonce que les termes indo-européens qui désignent le mot « maison » superposent deux notions qui sont très distinctes : d'une part la maison-habitation (en latin *domus*) qui désigne le lieu

¹ Agamben Giorgio, " Habitar y Construir", *Anuario de Glotopolitica*, 27 septembre 2019, <https://glotopolitica.com/2019/09/27/giorgio-agamben-habitar-y-construir/>

² *Ibidem*.

de la famille et fait référence à une appartenance sociale et de l'autre côté, la maison-édifice (en latin *aedes*) qui est en rapport à un espace physiquement bâti. Selon Benveniste, ces notions qui souvent se confondent, car elles ont une racine linguistique commune « **dem* »³ doivent rester distinctes, car elles exposent deux réalités bien différentes. En latin, *Domi* qui signifie « être à la maison » n'est pas synonyme de « se trouver dans un édifice », c'est pourquoi, si nous avons le sentiment d'être chez-soi, ce n'est pas seulement parce que nous sommes dans un bâti, mais aussi parce que nous sommes avec un entourage propre, la famille. En opposition, Heidegger avance, quelques années avant, dans la conférence « *construire habiter penser* » en (1951) que construire (*bauen*) signifie habiter (*bauen, whonen*) et c'est le fait d'habiter un espace qui donne le sens de construire, car l'homme qui construit habite. Dans cette perspective, il est possible d'avancer que l'architecture est un moyen de lier ces deux notions de racine latine « **dem*, construire et habiter ».⁴

Le point de vue de Giorgio Agamben est que, aujourd'hui, l'architecture moderne est incapable de lier ces deux notions, notamment par le fait que les architectes se voient obligés de construire des projets inhabitables comme des prisons ou des espaces pour les requérants d'asile. De plus, l'homme moderne est dans l'incapacité d'habiter un espace car il n'est plus en mesure de l'expérimenter.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

Avec notre énoncé, nous nous questionnons sur la signification de la maison à l'heure actuelle et ce qu'elle devient, mais aussi s'il est possible de renouer un lien entre la construction et l'habitation d'un logement et dans le cas où ce l'est, sous quels critères cela devrait-il se faire.

Problématique et méthodologie

Nous ne chercherons pas ici, à proposer des logements futuristes où la technique abonde, ni à faire un retour en arrière et tomber dans un certain archaïsme. Ce que nous voulons c'est trouver comment construire, par des moyens architecturaux, simples et relativement économes, une habitation alternative qui soit en accord avec les problématiques d'aujourd'hui, qui apporte une haute qualité au confort et qui saura faire face aux possibles problèmes de demain. Sous la mise en lumière de ces écrits, nous pouvons formuler la problématique suivante :

Quel avenir pour notre chez-soi et quelle forme doit-il revêtir ?

Pour répondre à cette question nous procéderons en quatre temps. Le premier temps sera pour nous d'analyser comment l'individu et la communauté européenne du 21^{ème} siècle habitent l'espace de leur propre logement et la relation que l'homme entretient avec sa maison, c'est-à-dire la maison-habitation. Le verbe habiter se référant ici au sens qui inclus la définition proposée par Giorgio Agamben dans l'article *Habitar y construir*. Ainsi, nous mettrons en évidence la relation que l'homme possède, avec le temps, le mouvement, la technologie, autrui, la notion de minimum et celle d'autonomie.

Dans un deuxième temps, nous proposerons l'analyse de la maison-édifice sous l'angle de la construction. Ainsi nous vous proposerons un parcours à travers les différents éléments constituant la maison, et les éléments qui définissent un sentiment du chez-soi. Nous les analyserons sous 3 axes différents qui sont leurs formes, le mot « formes » ici, n'étant pas pris au sens strict du terme, mais plus dans ce qu'il sous-entend et implique comme une notion de taille, mais aussi de limites ou frontières, leur mode de fonctionnement dans notre quotidien, peut-être aussi les connotations que ces éléments transportent avec eux et leur utilisation, et pour finir la matérialité génératrice d'une atmosphère qui entoure ou habite chaque pièce. Cette partie se terminera par notre propre définition de l'habitation.

Dans un troisième temps, nous proposerons une confrontation entre les deux premières parties qui, réunies, définissent l'habitation. Dé-contextualisant à la façon de Chirico, en mettant en scène deux éléments qui sont étrangers l'un à l'autre, mais qui, dans l'espace d'un instant, se côtoient pour offrir quelque chose de nouveau et possiblement intéressant. Nous introduirons le phénomène de *Unheimlich* et la notion de la norme afin d'éveiller des nouvelles sensations dans des espaces que nous connaissons. Cette approche se traduirait par une série de photomontages qui viserait à re-questionner notre mode de vie actuel. Comme le disait Elisabeth Badinter:

« Le provocateur est celui qui parvient à nous faire changer d'avis sur nos certitudes, nos sensations, notre vie. »

A la lumière de cela, nous tenterons ainsi de provoquer et susciter la réaction pour arriver à une nouvelle manière de vivre et habiter son chez-soi qui puisse répondre aux enjeux de notre ère. Les maîtres mots étant de rêver l'impossible pour changer et construire notre futur.

La conclusion de la troisième partie nous amènera à notre quatrième et dernière partie qui offrira des pistes pour le projet du prochain semestre. A ce stade, nous concrétiserons et ciblerons notre analyse sur un site spécifique qui est la ville de Genève. Ce choix a été pris en considérant les différents problèmes ou challenges auxquels la ville fait face. En effet, sa position clé à la frontière entre la France et la Suisse ainsi que son offre dans le domaine du travail, font de la ville un endroit convoité pour y trouver du boulot. A l'inverse, les prix de l'immobilier, en lien avec le manque de logements, incitent les gens à s'installer en France. Un problème en amenant un autre, un déséquilibre se crée dans la répartition des activités de la ville. Certains quartiers principalement dédiés aux affaires se voient se vider de toute vie lorsque les horaires des fonctionnaires se terminent.

C'est avec ces différents challenges en ligne de mire que nous ferons dans un premier temps, un repérage de sites potentiels. Ceci nous amènera à faire une proposition des différents programmes architecturaux que devront comporter ses sites pour habiter demain. Ce sera sur ces derniers mots que nous tirerons notre révérence.

Partie 1

Le Chez-soi à travers notre façon d’habiter aujourd’hui

Selon Amos Rapoport, « la maison est un phénomène culturel et la forme et aménagement sont influencés par un milieu culturel et s’adaptent au mode de vie d’un peuple ». Conscientes de ce constat, il nous semble pertinent de, tout d’abord, définir le chez-soi d’un point de vue socio-culturel à travers un état de lieu actuel sur le sentiment de chez-soi de la culture européenne et plus particulièrement suisse. Ainsi cet état de lieu répond à la façon d’habiter actuelle.

« Se sentir chez soi, [est une] expression qui signifie au sens strict une relation entre un lieu et une identité. Le terme *soi* exprime une identité unique, mais la préposition *chez* ne limite pas la nature et la quantité des lieux dans lesquels la relation peut s’actualiser. Le sentiment d’être chez soi est d’abord vécu dans l’espace du logement mais il peut être également ressenti, dans un espace public, dans un quartier, dans une ville et éventuellement être évoqué à propos d’un pays lorsque l’on en est éloigné ». ⁵

⁵ Rapoport Amos, *Pour une anthropologie de la maison*, (Paris : Dunod, 1972).

Habiter le temps

Comment le concept de chez-soi réagit et se construit face au temps ? Quel rapport entretiennent-ils ensemble ? Le texte *Le chez-soi dans tous les sens* (1989) de Pascal Amphoux et Lorenza Mondada nous aide à comprendre la relation que le temps et la notion de chez-soi partagent ainsi que la façon dont ils s'influencent.

Relevons tout d'abord que la notion de chez-soi se construit en fonction du temps que nous prenons à nous approprier quelque chose, ici par exemple un espace. Ce processus d'appropriation se traduit par le fait de faire du hors-soi (quelque chose qui est à l'extérieur de nous et qui nous est étranger), son chez-soi (toujours quelque chose d'extérieur, mais à l'inverse de l'étranger, quelque chose que nous connaissons et pouvons reconnaître et qui ultérieurement pourra devenir et nous apparaître comme quelque chose de familier). Lié à la personne qui le vit et l'expérimente, le processus est en constante évolution et entretient un rapport très étroit avec le sujet. Cela permet la construction d'une expérience personnelle de l'habitant vis-à-vis de l'espace. La façon de rendre personnel un certain espace qui par conséquent peut résulter à rendre un espace familier, nous amène à différencier un espace quelconque et reconnaissable par tous, car impersonnel et général avec un espace reconnu uniquement par « soi ». Cet espace peut alors devenir ce que nous appelons notre chez-soi.

Amphoux et Mondada relèvent un autre point que le temps et le chez-soi partagent. En effet, ils introduisent le concept d'*enchevêtrement de temporalités*⁶ qu'ils distinguent en 4 catégories qui sont : le *temps stationnaire*⁷, le *temps linéaire*⁸, le *temps cyclique*⁹ ainsi que le *temps discret*.¹⁰

Ils définissent ainsi le temps stationnaire comme étant un temps immuable, comme en suspension dans le cours de la vie. Ce temps peut soit faire référence à un moment de rêverie qui se trouve déconnecté du temps présent ou alors faire référence à un temps de pause dans le tumulte de la vie de tous les jours.

Le temps linéaire, est quant à lui défini dans la durée qu'il représente. Il fait référence au temps d'une vie et à son développement, avec toutes les étapes que cette vie comprend. Dans ce cas, le temps passe et nous le percevons à travers les expériences que nous accumulons petit à petit.

Le temps cyclique, qui n'est pas l'opposé du temps linéaire, se caractérise dans le fait qu'il fait référence à un laps de temps beaucoup plus restreint que le précédent. En effet il met l'accent sur la répétition. Il existe dans les gestes du quotidien que l'on fait et refait jour après jour, qui constituent notre routine et nos habitudes.

La 4^{ème} catégorie, le temps discret est comme un mélange entre le temps linéaire et le temps cyclique. Dans le sens où

6 Amphoux Pascal, Mondada Lorenza, " Le chez-soi dans tous les sens", *HAL archives-ouvertes*, 13 juillet 2017, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01561820/document>

7 *Ibidem*.

8 *Ibidem*.

9 *Ibidem*.

10 *Ibidem*.

les gestes, les activités se répètent. Il y a comme une certaine habitude qui se met en place, mais pourtant à chaque fois, il y a un petit changement, dans le sens que nous ne sommes plus exactement les mêmes personnes que nous étions hier ou avant-hier. Il y a une légère évolution qui nous pousse à réinterpréter, réinventer le « même » geste habituel. Nous sommes dès lors dans une éternelle reconstruction.

Le chez-soi regroupe et est défini par tous ces différents temps. Il doit pouvoir offrir un espace de rêverie comme un espace de pause dans la vie de tous les jours. L'habitant peut alors venir s'y ressourcer. Mais il peut aussi être vu comme la forme matérielle de notre vie au fil du temps, sa cristallisation physique, avec ses réussites et ses échecs. Parallèlement, il représente aussi le temps cyclique avec tous les rituels qu'il induit. Nous quittons notre chez-soi pour aller travailler ou pour sortir, mais nous y revenons inévitablement tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre et nous recommençons cela jour après jour. Pour ce qui est du temps discret dans le chez-soi, il se concrétise peut-être dans notre façon de se réapproprier cet espace personnel. Adapter un chez-soi figé dans un instant spécifique, possiblement passé, en fonction de notre vécu quotidien pour qu'il perdure et soit toujours actuel, une sorte d'immuabilité constante, mais changeant néanmoins imperceptiblement.

Mais que devient le chez-soi à l'heure d'aujourd'hui ? Amphoux et Mondada écrivent qu'avec l'accélération de nos modes de vie, nous observons 2 tendances. La 1^{ère} suit le mouvement généré par l'accélération et est sujette à la consommation, voire la surconsommation. Tout se

renouvelle à une vitesse folle. Le chez-soi se transforme et évolue à l'image de la mode que nous traversons. Tantôt nous habitons un espace qui se veut moderne, tantôt ce même espace prend des allures ethniques, etc. Nous accumulons et mélangeons les styles, il n'y a plus 1 repère, mais une multitude de repères et dans cette multitude nous pouvons nous perdre et ne plus savoir ce que nous sommes et d'où nous venons.

De l'autre côté, nous observons l'effet inverse, soit la revendication d'un seul style ou manière de vivre spécifique. A ce stade, vaut-il mieux accumuler, au risque de perdre une identité spécifique pour recevoir en échange une identité plus globale et peut-être moins complexe dans le sens où elle reste à la surface de tout élément qui la compose ? ou alors persévérer dans la complexité, voire l'intensifier en créant des variations spécifiques ou sous-classes de tel ou tel style ou mode de vie ? Sommes-nous gagnant en « homogénéisant » nos identités ? Nous enrichissons-nous ou au contraire nous appauvrissons-nous ?

Amphoux et Mondada soulèvent aussi :

On passe progressivement d'une conception de la continuité, dans laquelle l'expérience spatiale était dominante, à une conception de la discontinuité, dans laquelle l'expérience temporelle devient dominante.

Ils avancent le fait que les gens ne construisent plus nécessairement « pour la vie », mais pour une période spécifique et finie dans le temps. Nous vivons dans une

époque où nous prônons l'instant présent et où il faut vivre au jour le jour. Cela conduit la société à produire une architecture « éphémère », ou si flexible qu'elle se généralise au point qu'elle y perd de nombreuses qualités pour pouvoir véritablement être habitée et expérimentée comme étant un « chez-soi ». Dès lors c'est à l'architecte de contourner les règles et normes et réinventer ou imaginer des espaces qui puissent à nouveau être appropriables par l'habitant et permettre éventuellement de nouveaux modes de vie. Il faut toutefois relever que ceci est possible seulement si l'habitant est prêt à envisager une nouvelle façon d'habiter.

Habiter en mouvement

La diversité des moyens de transports ainsi que leur avancée technique, ont permis à la société d'acquérir une plus grande mobilité. En conséquence de cette mobilité accrue, les modes de vie ont évolué et amènent les gens à étendre leur périmètre d'action. Nous observons de ce fait des personnes qui habitent et travaillent à des endroits relativement éloignés en kilomètre les uns des autres. Cela est désormais parfaitement envisageable, car le temps accordé pour les déplacements s'est grandement réduit et les possibilités de relier deux endroits distants sont facilitées et multiples : il y a peut-être une bonne connexion, l'endroit est régulièrement desservi par les transports publics ou il est facile de s'y rendre par ses propres moyens, que ce soit en voiture, en moto, etc.

En prenant compte de ce fait et si nous admettons que le chez-soi peut se trouver partout où nous nous approprions tel ou tel espace, parce que nous l'*habitons* et le vivons véritablement, nous remarquons dès lors que les limites de ce même chez-soi viennent à s'étendre et varient selon nos activités.

Soulevons tout de même que les limites du chez-soi n'ont jamais été immuables et fixes. En effet, si nous sommes tous d'accord pour dire que le logement est la représentation la plus évidente de ce que nous considérons comme notre chez-soi, nous remarquons que suivant le contexte dans lequel nous abordons cette notion, la rue, le quartier, la ville ou le village,

la région, voire même le pays peuvent être une autre forme de ce que nous appelons notre chez-soi. Amphoux et Mondada (1989) expliquent l'idée de limites plus précisément encore. Ils distinguent ainsi la *topographie*¹¹ de la *topologie*.¹² La *délimitation topographique* ferait référence à des limites que nous pourrions théoriquement dessiner. Or ils écrivent que ces limites topographiques dans le contexte du chez-soi, s'estompent et se troublent du fait qu'elles n'ont pas besoin d'être matérialisées physiquement. A l'inverse, les limites topologiques sont toujours claires et précises, car elles se réfèrent à des éléments existants et physiques. Nous savons quelle est notre maison, dans quel quartier nous vivons, etc. Le chez-soi se traduit alors par un sentiment d'appartenance et revêt un aspect plus social, relatif à la société. Nous nous sentons chez nous quand nous sommes entourés des nôtres ou au sein d'une communauté ou encore éventuellement parce que nous portons la même nationalité. Une ou des caractéristiques communes nous lient.

Nous pouvons dès lors résumer que le chez-soi possède une forme physique qui se concrétise sous une forme bâtie et une forme sociale qui est relative à la famille, les amis, etc.

Nous notons que le chez-soi décrit sous ces 2 formes et le fait que la mobilité dans sa globalité se soit grandement améliorée - des types, fréquence, ou encore rapidité - amène les gens à envisager des lieux de résidences qui ne répondent

¹¹ Amphoux Pascal, Mondada Lorenza, « Le chez-soi dans tous les sens », *HAL archives-ouvertes*, 13 juillet 2017, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01561820/document>

¹² *Ibidem*.

pas nécessairement à tous leurs critères. Nous clarifions, qu'un lieu dont le côté communautaire est faible - peu d'interactions entre les gens qui y habitent - mais dont le prix aux mètre carré est avantageux peut devenir un potentiel site de résidence s'il est bien desservi ou connecté à la ville, car le critère social pourra tout de même être satisfait, non pas dans un environnement proche, mais relativement éloigné du lieu de résidence. Bien que les critères n'aient pas tous la même importance dans la prise de décision, nous remarquons ici que cette importance peut fluctuer sous certaines conditions.

Gil Viry aborde le thème des pendulaires et explique comment ceux-ci développent et maintiennent un réseau social. Il explique tout d'abord 2 types de capitaux sociaux qui sont les types *chaînes*¹³ et les types *ponts*.¹⁴ Leur principale différence réside dans le fait que le type *chaîne* se rapporte à des relations qui sont spatialement plus proches entre elles que celles faisant partie du type *pont*. Il en résulte que le réseau social du type *chaîne* est plus à même d'offrir une solidarité de groupe, car toutes les personnes faisant partie de ce réseau ont de fortes chances de se connaître entre elles, vu leur proximité résidentielle. En contrepartie, le « contrôle » social est aussi plus fort.

Les pendulaires, de par leurs déplacements ont tendances à davantage développer un capital social de type *pont*, qui équivaut à un réseau social spatialement plus étendu. Viry

¹³ Pattaroni L, Rabinovich A, Kaufmann V, *Habitat en devenir* (Lausanne : PPUR, 2009), 69-93.

¹⁴ *Ibidem*.

précise encore que le nombre de relations significatives chez les pendulaires ne diminuent pas nécessairement face aux non-pendulaires, mais de par leur pendularité fréquente, les relations significatives ont tendance à se virtualiser ou du moins à être moins sollicitées et par conséquent devenir plus « potentielles » qu'actives.

De par le mode de vie des pendulaires, leur logement se rapproche du *logement sanctuaire* introduit par Bassand (1988), soit un chez-soi où les relations sociales se développent sur l'ensemble du territoire, mais pas dans l'environnement proche de l'habitation.

Nous pouvons aborder peut-être un dernier aspect dans ce chapitre. Cela concerne la grande mobilité qui se traduit par des déménagements fréquents. Amphoux et Mondada (1989) avancent que lorsque les gens changent régulièrement de chez-soi, les éléments de repères physiques qui définissent notre chez-soi et qui normalement se traduisent à travers les spécificités de notre environnement au sens large (rue, quartier, etc.), perdent de leur importance et sont remplacés par des repères qui s'apparentent à des objets ou des meubles dans la recomposition du chez-soi, soit des éléments mobiles.

Habiter la technologie

Au 20^{ème} siècle, le logement, jusqu'à ce moment considéré comme l'espace le plus privé, se met en relation avec l'extérieur grâce aux avancées technologiques et techniques, ainsi apportant un plus grand confort aux habitants. Que ce soit dans la salle de bain, dans la cuisine ou dans le salon, ce sont les équipements et meubles qui vont, maintenant, caractériser les espaces et c'est pourquoi l'architecture s'adapte pour pouvoir les accueillir. On passe d'une salle de bain purement fonctionnelle/laboratoire à une salle de bain qui devient un espace de détente et loisir où l'on est prêt à consacrer plus de temps. L'architecture doit s'adapter à ce changement de perception, avec au début, une salle de bain très fermée comprenant des « machines », puis une salle de bain ouverte, parfois partageant l'espace avec la chambre à coucher ; nous ne prenons plus un bain que pour se laver, mais pour se détendre. Dans le même sens, la composition de la cuisine évolue. On passe d'un placard sous la fenêtre pour conserver les aliments à l'extérieur en hiver à un réfrigérateur qui mérite une place à part entière dans l'espace accordé à la cuisine. A cela, nous pouvons ajouter les changements apportés au salon. C'est le téléviseur qui change et non seulement la manière dont une grande partie des gens passent leur temps libre, et qui caractérise entre autres la configuration de la pièce de vie. Bien qu'il n'ait pas l'atout de rassembler comme le feu, le poste de télévision occupe une place centrale dans le lieu de vie, en exigeant un mur aveugle et un canapé en face.

Au 21^{ème} siècle, le poste de télévision change d'aspect, et laisse place aux écrans plats, ainsi, les meubles et espaces sont reconfigurés. La télévision est toujours présente mais prend moins de place dans le salon qu'auparavant. Le deuxième grand changement de ce siècle, est la presque disparition du téléviseur qui tend à devenir une surface. C'est l'arrivée du vidéoprojecteur et l'accès facilité à internet qui sont les raisons de ce changement. Avec internet, l'accès aux médias est décentralisé car ils sont atteignables depuis n'importe où grâce aux ordinateurs, aux tablettes ou aux smartphones. De cette manière, la télévision perd son statut de foyer et l'espace du salon peut, encore une fois, être reconfiguré. Un autre équipement domestique qui a complètement changé la manière de percevoir l'habitation est le téléphone. A la base fixe, le téléphone était autrefois fortement lié à la maison. En effet le numéro de téléphone était ancré à une adresse spécifique et à un domicile donné. L'arrivée du téléphone mobile casse la relation entre le numéro de téléphone et un lieu spécifique. Finalement les smartphones avec toutes leurs fonctionnalités viennent brouiller encore davantage les limites du domicile. Aujourd'hui, il est possible, via le réseau Wi-fi et des caméras, de contrôler son logement sans y être présent. Pourrions-nous, dans ce cas, avancer qu'il est possible d'être chez-soi lorsque nous possédons notre smartphone à portée de main ?

Que devient, alors, la relation que nous avons avec notre habitation ? Cette question est plus pertinente lorsque, dans des maisons intelligentes, les capteurs détectent notre présence ou entendent notre voix et allument les lumières

sans que l'homme doive toucher l'interrupteur électrique. Aujourd'hui, si nous estimons que cette partie de notre rédaction, « *habiter la technologie* », est importante c'est parce que la démocratisation de la technique et celle de la technologie nous obligent à habiter autrement. Ces différentes évolutions contribuent grandement au confort des habitants et améliorent la qualité de vie de ces derniers. Néanmoins, la relation entre le corps et l'espace du chez-soi et la perception que l'homme a de son logis/domicile ont été détériorées, et doivent, selon notre point de vue, être rétablies. Bien que les avancées technologiques soient à la pointe, elles rompent complètement le lien entre le corps de l'homme et l'espace dans lequel il se trouve. Souvent très coûteuses, elles se rendent, en plus, indispensables car nous remplaçons les dispositifs de base par ceux de haute technologie. En cas de dysfonctionnement, nous sommes obligés de faire appel aux spécialistes, car malheureusement l'homme n'est plus forcément en mesure de réparer par lui-même lesdits problèmes, en raison de la complexité de la technologie utilisée. A tout cela, nous ne pouvons pas omettre un dernier exemple. Le désir de toujours plus de confort nous pousse, entre autres, à ajouter des ventilations mécaniques très performantes et nous fait oublier le fonctionnement d'une fenêtre (outil, plus économe et tout autant performant).

Il faut privilégier un nouveau rapport entre le corps et l'espace/architecture. Avant d'être une machine, la maison protège le rêveur. En tant que futures architectes, nous sommes conscientes qu'il est impossible de produire les rêves d'autrui mais nous devons leur offrir les meilleures

conditions pour que l'habitant puisse produire ses propres rêves.

Habiter avec l'autre

L'époque dans laquelle nous vivons prône l'individualisation. On donne à chaque personne son propre espace personnel, pour autant que ce soit possible, chaque enfant a sa chambre. Si dans un foyer, les deux parents travaillent, pour des raisons de simplicité, de confort et de liberté, on s'offre le luxe d'avoir 2 voitures, à Noël on prévoit des cadeaux pour chacun, etc.

On remarque aussi que le rapport à l'autre a grandement changé depuis l'arrivée de la technologie dans nos moyens de communications. En effet, les médias sociaux se multiplient, on peut communiquer en étant à des kilomètres l'un de l'autre, le déplacement physique et la présence de l'autre ne sont plus une nécessité pour transmettre. On peut partager ce que l'on vit sans que ce soit adressé à une ou des personnes en particulier.

Par le biais de notre téléphone portable et des applications que nous utilisons, on peut nous suivre partout où nous nous sommes rendus durant la journée, mais on peut aussi contrôler à distance la gestion de notre maison comme nous l'avons expliqué précédemment. Cela fait de nous des personnes sur-connectées et on pourrait traduire cela comme s'il y avait une omniprésence du *soi* partout, grâce à internet et aux réseaux. Le problème avec cela, c'est qu'en étant "partout" à la fois, nous ne sommes véritablement nulle part. En ne communiquant avec l'autre que par ces biais, les espaces de partage, comme le sont la place du village ou le café en bas de la rue, etc. se vident progressivement

de la vie qui jadis les habitait. L'espace physique perd en valeur et peut finir par disparaître. En effet, la multitude de ces espaces de partage s'amointrit du fait de leur faible utilisation. Ne subsistent que les grandes chaînes comme Starbucks ou McDonald qui bénéficient d'une marge de manœuvre suffisante avant que ce genre de tendances les mettent en péril. Dès lors, une nouvelle forme d'espace naît pour accueillir ces interactions, celui du virtuel.

Il est indubitable qu'avec cette nouvelle forme d'espace, les gens habitent autrement et les modes de vie évoluent. Les gens appréhendent et perçoivent leur entourage de manière différente par rapport à autrefois et l'expérience se vide de son essence et de ce qui faisait sa richesse.

Un autre aspect d'habiter avec l'autre, réside dans sa forme. En effet on peut habiter avec des gens de sa famille, mais on peut aussi habiter en colocation avec des amis ou des personnes dont on ne connaît rien de prime abord. Et dans des cas plus particuliers, on peut se retrouver à habiter avec de parfaits inconnus. Des réfugiés qui, en fuyant leur pays se retrouvent à se côtoyer et habiter ensemble dans un centre de requérants d'asile, même si ce n'est que temporairement, ou encore lorsqu'à un certain âge, pour diverses raisons, on se retrouve à devoir aller au home, etc. Peu importe les formes ou configurations que le fait d'habiter avec l'autre prend, il y a toujours des règles explicites ou tacites qui se mettent en place pour assurer la bonne entente et gestion au sein de l'habitat.

Aussi est-il intéressant, à ce stade, de voir comment l'intimité

est vécue par les habitants d'un même logement. Yvonne Bernard (1993) explique que le besoin de posséder un espace à soi est tout à fait normal et humain chez l'homme et que ce besoin est généré par le dilemme de vouloir communiquer avec l'autre, tout en voulant se protéger de ce même autre. Finalement ce qui est déterminant dans ce besoin de posséder un espace est le contrôle qu'on a dessus : *contrôle des nuisances extérieures, contrôle des accès, contrôle du choix des interactions sociales*.¹⁵

Ainsi il faut trouver l'équilibre entre espaces personnels et espaces communautaires, comment les agencer entre eux pour un fonctionnement optimal en les séparant suffisamment tout en garantissant un contact facile. Des questions sur ce qu'on partage, comment on le partage, qui utilise quoi, qui nettoie, quand, comment sont autant de sujets qu'il faut apprendre à gérer. Parfois même, une hiérarchie se met en place, nous pensons en particulier à la configuration de la famille. Tout le monde n'a pas la même autorité et éventuellement priorité dans l'utilisation des espaces, même si cela peut varier dans le temps et par la suite.

Nous retiendrons donc que si nous voulons habiter avec l'autre dans les années à venir, il faut faire attention aux conséquences de trop d'individualité. En effet, ce n'est pas nécessairement économe car si chaque personne doit bénéficier de son propre espace avec ses propres affaires personnelles, nous courons le risque de devoir tout multiplier

¹⁵ Bernard Yvonne, « Les espaces de l'intimité », Lasur EPFL, mais 2018, <https://www.epfl.ch/labs/lasur/wp-content/uploads/2018/05/BERNARD.pdf>

par le nombre de personnes qui existent. Cela aurait aussi des répercussions sur notre manière à aménager le territoire qui peut conduire à un étalement catastrophique.

Ce n'est pas non plus écologique. Encore beaucoup de monde prend la voiture pour se rendre au travail, ce qui est une chose. Le vrai problème réside dans le fait que chaque personne a sa propre voiture et qu'il la conduit seul. La pollution générée par ce désir d'individualité pourrait être facilement diminuée si on poussait les gens à plus de partage et qu'on récompensait le carsharing.

Un autre point à souligner concerne les médias sociaux. C'est évidemment une réussite de pouvoir communiquer et garder contact avec des personnes qui nous sont chères, mais qui habitent loin de chez nous. Cependant, avoir trop de relations peut nous conduire à en perdre la qualité. Elles peuvent alors devenir superficielles voire totalement fictives. On remarque que le partage à travers les médias sociaux se dépersonnalise, dans le sens où tout le monde peut nous lire. Et même dans le cas où des gens nous lisent, combien de malentendus surgissent ? La perte d'informations est grande dans la transmission des messages écrits. En effet toutes les intonations, les expressions faciales que nous captions lors d'une conversation faite en personne sont tous des moyens pour décrypter les messages et en saisir les subtilités.

Ces facteurs réunis - relations superficielles ou fictives, malentendus - peuvent nous amener à un certain isolement qui peut se transformer en solitude parfois, une solitude pesante et dure à vivre dans le sens où nous la subissons malgré nous.

Il faut donc revoir notre manière d’habiter avec l’autre, favoriser le partage et les espaces qui nous permettent la rencontre avec l’autre. Mais il faut aussi donner la possibilité à tout un chacun de pouvoir cultiver sa propre personnalité et lui réserver des espaces personnels. Amphoux et Mondada (1989) expliquent ainsi que :

Le chez-soi n’est pas un lieu individuel mais personnel, non pas un lieu égocentré et exclusif de l’autre mais un lieu de l’identité du “je” accueillant l’autre. [...]

[Le] jeu communicationnel [entre les individus] est aussi important dans le rapport à l’altérité que dans la relation à soi-même, dans l’intelligibilité pour l’autre (à commencer par celui/ceux avec qui on partage le logis) que dans la lisibilité pour soi, dans la dynamique des identités personnelle et collective.

Habiter avec moins

Au 20^{ème} siècle, on voit le Mouvement Moderne comme le résultat du développement technique avec la possibilité d'utilisation des nouveaux matériaux comme l'acier, le verre, le béton et le fer qui mènent aux nouvelles méthodes de construction grâce à l'industrialisation. Ainsi, ce mouvement a été porté par le slogan qui prône le design minimaliste instauré par Ludwig Mies Van der Rohe « less is more ». Cette phrase préconise la construction avec des matériaux industriels de l'époque et des espaces à formes simples, fluides dépouillés de tout ornement. En somme, une architecture composée d'éléments industriels visant un maximum de production avec un minimum de coûts qui prônait l'esthétique et refusait tout ce qui n'était pas strictement nécessaire.

En parallèle, le manque d'espace est devenu une question majeure à cette période (20^{ème} siècle) avec la croissance des populations urbaines. L'optimisation des espaces d'habitation devient alors une préoccupation importante, ainsi l'utilisation efficace de l'espace et la mesure du corps sont des outils indispensables pour remédier à cette inquiétude. Le manque d'espace et l'accès à l'industrie fait surgir des systèmes hybrides tels que des canapés-lits, des tables pliantes, des murs mobiles compressant les besoins domestiques dans des meubles habitables qui permettent de minimiser les espaces et augmentent la flexibilité d'utilisation. Les liens avec l'industrie, qui fournit des éléments préfabriqués et standardisé, réduit l'habitation à un

produit purement industriel. Nombreux ont été les projets qui visent le minimum nécessaire afin qu'un plus grand nombre de personnes bénéficie d'un logement adéquat.

Encore de nos jours, la forte demande en logements dans les centres, la hausse des prix des maisons et les soucis économiques se traduisent par un espace de vie (logements) en constante diminution. De nombreuses personnes se voient obligés de réduire leur espace de vie, ainsi, l'occupation individuelle d'un espace est en constante diminution. Nous passons de la propriété privée (maison avec jardin) à la vie en colocation, avec la chambre et le lit comme seul espace individuel. Pour arranger cette situation, les architectes tentent de proposer différentes alternatives afin d'éviter de réduire au minimum les espaces d'un foyer. On favorise des projets qui préconisent les espaces de vie communautaire. Ainsi, chaque famille bénéficie d'espaces privés et d'espaces communs et profite d'une surface totale supérieure.

Une autre solution choisie afin d'optimiser l'espace domestique est la multifonctionnalité des espaces, contrairement à ce qu'encourageaient les logements bourgeois avec la multiplication de pièces monofonctionnelles. Si avant nous nous déplaçons entre les différentes pièces car celles-ci avaient des fonctions distinctes, aujourd'hui ces déplacements sont moindres car un seul espace répond à plusieurs fonctions. Prenons tout d'abord l'exemple du studio, où un seul espace remplit le rôle de salon, salle à manger et chambre, ainsi devenant une habitation pour un individu. La multifonctionnalité peut aussi se vivre différemment, c'est-

à-dire qu'un même espace peut avoir différents buts selon les différents usagers. Illustrons cela par un exemple : pour des raisons économiques, certaines personnes se voient dans l'obligation de proposer leur propre habitation sur des sites internet, comme *Airbnb*, afin d'acquies un revenu supplémentaire. A la vue de cette situation, cet espace est l'habitation principale pour certains et un appartement de vacances pour d'autres. Un dernier exemple, mais pas des moindres, est celui de la chambre à coucher qui est devenue à la fois un espace de repos, mais aussi un lieu de travail pour certains. Comme dit précédemment, les loyers élevés font du salon un luxe et contraignent nombreux individus à habiter dans une seule chambre. Le lit et un ordinateur portable remplacent le canapé et le salon, un lit et une assiette sur les genoux remplacent une table à manger et des chaises. En somme, pour certains cas, presque toutes les activités qui se passaient dans des espaces communs sont pratiquées, maintenant, dans la chambre à coucher. N'oublions pas d'ajouter que le travail à distance, rendu possible grâce à Internet, a permis à la sphère du travail et au bureau traditionnel de s'introduire dans la sphère la plus intime, l'habitation.

Bien que la chambre soit devenue un espace polyvalent, et montre une grande flexibilité quant à son utilisation, étant à la fois un lieu de repos, un lieu de loisir ou un lieu de travail, elle peut être un lieu d'isolement ou, dans certains cas, accentuer le sentiment de solitude. Passant longtemps dans un même espace, une confusion s'impose où l'homme ne sait plus distinguer les limites entre ce qu'est la vie privée et la vie professionnelle.

Aujourd'hui, si nous appelons cette partie de notre texte « *habiter avec moins* » c'est parce que nous sommes conscientes qu'avec les problématiques du 21^{ème} siècle, qu'elles soient environnementales ou économiques, l'architecture de l'habitation doit impérativement changer. L'architecte, qui doit écouter mais aussi éduquer la société, se trouve parfois dans des situations paradoxales. Nombreux sont les projets qui proposent des espaces communautaires vides et inutilisés, car les usagers ne savent pas s'en servir ou des espaces résiduels qui, contrairement à ce qui a été pensé, ne sont pas pratiqués. Par opposition à ce qui est souhaité, ces projets portent préjudice aux habitants car dans ce cas, ces derniers sont en manque d'espace.

Dans notre cas, le mot « *moins* » ne veut surtout pas dire que nous préconisons une qualité de vie inférieure mais au contraire, encourageons des espaces qui soient plus adéquats aux modes de vie actuels et que, les habitants puissent bénéficier d'une meilleure qualité de vie. Bien que ce soit très difficile, nous estimons et pensons que la notion et l'envie de propriété privée qui a été inculquée avec le capitalisme devrait être moins forte. En accord avec ce qu'avance Pier Vittorio Aureli dans « *Less is enough* », nous considérons que la notion d'usage doit davantage être mise en avant. En refusant la propriété de quelque chose, nous pouvons toujours l'utiliser sans la posséder et dans ce cas, le concept d'usage est l'antithèse du concept de propriété privée. La notion d'usage est vue comme l'acte de partage, comme la « forme suprême de la vie en commun ».¹⁶ L'usage

¹⁶ Aureli Pier Vittorio, *Less is enough* (Moscou: Strelka Press, 2013), 27.

implique l'appropriation temporaire de quelque chose par un individu ; après son utilisation, la chose est à disposition des autres. De cette manière, tous les individus auraient le même droit d'usage, d'accès et de possibilités.

Habiter de manière autonome

Nous avons vu ces dernières années à quel point la question du climat est un sujet sensible auquel il faut trouver des solutions appropriées, c'est-à-dire avec un minimum de bon sens écologique. Dans cette idée, différents sujets nous semblent importants d'être abordés, comme celui de l'aménagement du territoire.

Le 1^{er} mai 2014, la première étape de la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) entre en vigueur. Les nouvelles directives prises veulent assurer une urbanisation qui doit se faire vers l'intérieur des zones construites. Concrètement il faut exploiter les brèches dans le tissu construit, densifier les constructions et reconverter les friches industrielles.

En parallèle à cela, il est demandé de réduire les zones à bâtir surdimensionnées et déplacer celles qui sont mal situées dans des endroits où elles sont nécessaires.

L'objectif ici, est d'endiguer la disparition des terres cultivables mais aussi éviter des coûts générés par la construction et mise en place de nouvelles infrastructures telles que routes, canalisation des eaux, électricité, etc.

De plus la LAT interdit toute nouvelle affectation de terrains à la zone à bâtir « sans procéder à une compensation intégrale et simultanée par des surfaces équivalentes. »¹⁷

Toutes ces mesures sont nécessaires pour assurer une

¹⁷ Damien Jerjen, « Révision LAT : la loi fédérale sur l'aménagement du territoire va être révisée », EspaceSuisse. <https://www.espacesuisse.ch/fr/amenagement-du-territoire/bases-legales/revision-lat>

gestion raisonnable des sols et il nous semble primordial de les suivre sans opposer des contre-mesures ou demander des dérogations. Il serait même nécessaire de préciser le dernier point qui concerne la compensation intégrale et simultanée par des surfaces équivalentes des éventuels nouveaux terrains à bâtir. En effet, deux surfaces équivalentes ne s'équivalent pas nécessairement en termes de qualité. Et nous savons à quel point un sol riche est bénéfique et essentiel pour assurer une agriculture prospère.

Pour continuer sur le sujet de l'agriculture, nous savons qu'en Suisse, certaines régions manquent cruellement de zones agricoles et qu'il serait nécessaire de trouver des solutions ou alternatives qui rééquilibreraient la situation. Une idée serait peut-être d'introduire dans le tissu urbain des endroits ponctuels ou non, d'agriculture plus ou moins sophistiqués. La ville de Détroit illustre bien cette idée. En effet les habitants, pour sauver leur ville de la crise économique dont elle était victime, ont investi les espaces avec de la végétation. Cela a permis non seulement de sauver la ville de la faillite, mais aussi de rendre un espace plus vert, plus autonome alimentairesment parlant et plus agréable à vivre. La recherche d'autosuffisance alimentaire a été un grand sujet en particulier durant la 2^{ème} guerre mondiale. Soucieuse de la tournure que vont prendre les événements et la peur de se retrouver prise dans un embargo, la Suisse ressent plus que jamais le besoin d'être autonome. C'est ainsi qu'en 1940, elle adopte le plan Wahlen. Un plan qui devait réorganiser toute l'agriculture que ce soit en termes de surfaces cultivables, de la gestion de celles-ci, de la main-d'œuvre, etc. tout cela pour pouvoir faire face au pire. Cette notion

d'autosuffisance trouve des échos dans la volonté d'être plus écologique. En effet, en assurant une autosuffisance il est sous-entendu indirectement que les ressources sont locales. Puisque nous parlons de ressources, abordons le sujet des ressources énergétiques. Pour que celles-ci ne s'épuisent pas dans le temps, il faut non seulement que ce soit durable écologiquement, mais aussi renouvelable. Dans cette idée il y a différentes stratégies, allant de celles qui sont relativement simples comme les panneaux solaires thermiques à celles plus complexes qui nécessitent une technologie plus spécifique comme les panneaux photovoltaïques.

En vue des challenges liés au climat et les préoccupations de plus en plus marquées de la société pour un avenir qui se veut plus en phase avec l'environnement - encore dernièrement nous avons pu observer la vague verte qui a chamboulé la politique suisse - il semble nécessaire que le chez-soi du futur soit conceptualisé en prenant en compte quelques points. Comme énoncé plus haut, en dehors du fait qu'il faille densifier là où il y a déjà de la construction, il serait préférable de ne pas avoir à compenser des terrains agricoles avec d'autres terrains qui n'étaient pas affiliés à l'agriculture à la base. Car nous avons relevé que cette mesure ne prenait pas en compte la qualité des terrains. Ce qui peut donc résulter en une compensation non-équitable, et dans le pire des cas totalement obsolète.

Un autre point qui pourrait être développé dans le chez-soi du futur fait référence à l'introduction de solutions agricoles au sein même de l'habitation. Cela permettrait d'agrandir la superficie totale des terres agricoles, tout en offrant à porter

de main une source en nourriture.

Notre avant dernier point pour ce chapitre concerne l'autonomie du chez-soi face aux énergies nécessaires à son bon fonctionnement. Dans une optique écologique, le chez-soi du futur devra promouvoir l'utilisation d'énergies renouvelables, limiter au maximum la quantité de ses déchets pour viser un bilan neutre voire positif. Attention cependant à ne pas tomber dans une technologie trop sophistiquée comme on a pu le voir dans le chapitre « habiter la technologie ». Ce genre de technologie de pointe nous fait oublier certaines techniques simples mais tout autant efficaces dans leur résultat et surtout moins coûteuses.

Pour finir, nous pensons important de relever à quel point la nature peut être une source de connaissances et d'inspiration pour l'homme. Elle est arrivée sur terre bien avant nous, a ainsi eu le temps d'expérimenter à travers le règne végétal comme le règne animal, quels sont les techniques et cycles les plus viables et durables. De plus, en dehors de ce qu'elle a à nous apprendre, nous savons à quel point l'homme a besoin d'être proche de la nature pour se sentir bien et chez-lui. C'est pourquoi, pour la protéger, l'homme doit envisager de changer son mode de vie.

David Holgrem élabore 4 scénarios futurs possibles en référence à l'urgence climatique. Sans entrer dans les détails, un des scénarios le plus pessimiste quant à notre futur, préconise la survie de l'homme à travers un mode de vie plus tourné sur le partage, la collaboration et l'entraide entre les gens entre autres. Nous pensons que ce sont des modes de vie à favoriser dans la conception du chez-soi du futur.

Conclusion de l'état des lieux

D'après les différents points abordés dans les parties précédentes, il est possible de constater que malheureusement, la manière dont l'homme habite aujourd'hui son logement est confuse, tirant ainsi un diagnostic plutôt critique en ce qui concerne la relation entre le corps de l'homme et l'espace qu'il habite.

En ce qui concerne le temps, nous avons remarqué que le rythme de la société et l'accélération progressive de notre quotidien ne permettent plus l'expérience et par conséquent l'appropriation de nos espaces de vie comme c'était le cas autrefois. L'architecture de son côté, pour tenter de s'adapter à nos modes de vie, tend à devenir éphémère ou excessivement flexible et donc impersonnelle, au risque de perdre des caractéristiques primordiales qui en constituaient ses qualités.

Avec une plus grande mobilité des modes de vie, le chez-soi se démultiplie et sa forme physique peut perdre en importance, face à un chez-soi plus axé sur les relations sociales, même si on a pu voir qu'en général, les relations qui découlaient de ces modes de vie très mobiles sont significativement moins fortes, ainsi, les limites du chez-soi se brouillent d'autant plus, car elles se rattachent à différentes échelles selon les différents modes de vie et donc la perception que l'homme a de son logis devient floue.

Le troisième constat que nous pouvons désormais faire est que, même si l'évolution de la technologie et la technique ont contribué un maximum à notre confort et bien-être, nous sommes plus que jamais déconnectés de l'espace dans lequel nous vivons. Poussé par le désir de performance et de haute technologie, l'homme oublie la connaissance qu'il tirait des choses banales, simples, naturelles et essentielles de sa vie de tous les jours, car son quotidien est rempli des technologies beaucoup trop poussées et complexes.

Comme mentionné dans notre texte, même si les liens sociaux que nous entretenons avec autrui sont indispensables à notre confort et notre bien-être, nous vivons dans une période fortement focalisée sur l'individu. Ainsi, cette individualisation conduit au gaspillage et à la pollution, car trop désireux de posséder nos propres affaires personnelles, nous tendons à multiplier les choses que l'on possède plutôt qu'à les partager. De plus, l'utilisation des médias sociaux à la place des moyens de communications usuels et personnels dégrade fortement la qualité des interactions avec autrui, pouvant conduire à une pesante solitude. Le désir et besoin de communication et le partage d'expériences avec son prochain n'annulent pas le besoin de calme et de solitude. Pour cela, l'habitation doit pouvoir être capable de régler ce dilemme, de celui de de satisfaire la communauté et l'individu à la fois.

Encore un constat que nous pouvons tirer des parties précédentes est que, malheureusement, avec la hausse de prix des loyers et le manque de place en ville, l'homme est

poussé à modifier son fonctionnement de vie en cherchant des alternatives pour atteindre un confort adéquat. Pour pouvoir pallier à l'impossibilité d'acquisition d'une propriété privée, il est nécessaire de promouvoir la notion d'usage temporaire.

Une dernière remarque concerne l'urgence climatique qui oblige un changement dans les modes de vie et la conceptualisation du chez-soi. Si nous désirons pouvoir vivre dans des conditions un minimum correctes, viables et à long terme, une prise de conscience rapide est indispensable et le changement doit être radical.

Ces différents points énoncés précédemment nous poussent à accepter les pensées de Giorgio Agamben sur le fait que la relation entre l'habiter et le construire de l'homme est complètement rompue. C'est dans l'introduction de son livre « *enfance et histoire* » que nous pouvons trouver une possible réponse.

Giorgio Agamben reconfirme ce que Walter Benjamin avançait déjà en 1933, c'est-à-dire que l'homme contemporain est incapable d'expérimenter. Alors que pour Benjamin, la pauvreté de l'expérience¹⁸ était une conséquence des événements catastrophiques, comme la guerre mondiale, pour Agamben, c'est notre quotidienneté qui détruit notre expérience, « l'homme moderne rentre chez lui le soir épuisé par un fatras d'événements - divertissants

¹⁸ Nous entendons par expérience les connaissances acquises par usage, une mise en pratique de l'espace c'est-à-dire la relation entre le corps et l'espace.

ou ennuyeux, insolites ou ordinaires, agréables ou atroces-sans qu'aucun d'eux se soit mué en expérience ». ¹⁹ Avec cela, nous ne prétendons pas que les événements que nous vivons aujourd'hui n'aient pas le potentiel de nous apporter une quelconque richesse, mais contrairement au 19^{ème} siècle où les expériences se manifestaient au travers de choses ordinaires et banales du quotidien, aujourd'hui face à l'évolution technologique et la vitesse à laquelle les faits se produisent, nous sommes bombardés d'informations. Nous pensons que l'expérience vient avec des faits extraordinaires, or l'extraordinaire ne peut se vivre car il est trop déconnecté de notre quotidien. L'homme contemporain, ne prend pas le temps d'habiter les événements pour pouvoir les traduire en expérience. Prenons l'exemple d'un touriste qui, au lieu de construire son expérience lorsqu'il visite un lieu, se précipite sur son appareil photo sans prendre le temps et le soin de s'arrêter et de construire son expérience. Ainsi il garde des souvenirs vides et impersonnels.

Les médias nous montrent des faits extraordinaires à une vitesse telle que nous ne sommes pas en mesure de les vivre personnellement. Ces événements sont tellement déconnectés de notre réalité que l'homme contemporain est poussé à être seulement spectateur et passif dans sa vie quotidienne.

C'est par cette incapacité et impossibilité d'expérience que l'homme n'arrive plus à interagir avec l'espace dans lequel il habite et à valoriser les choses banales qui peuvent réellement lui apporter de l'expérience.

¹⁹ Giorgio Agamben, *Enfance et histoire : destruction de l'expérience et origine de l'histoire* (Paris : Payot, 2002), 21-27.

Partie 2

Le chez-soi comme logement construit

La notion de chez-soi prend en compte « l'habitat [qui est vue par les archéologues et géographes] comme un élément majeur de la culture matérielle, l'expression de la mentalité des habitants et de leur rapport à leur milieu. »

Dans le livre *Pour une anthropologie de la Maison*, Amos Rapoport affirme qu'il ne suffit pas seulement de la culture pour définir la forme de la maison, mais que cette dernière est aussi influencée par différents aspects physiques comme le climat, les matériaux, la méthode de construction etc. Tous ces éléments influencent le logement en tant qu'espace construit dédié à loger l'habitant. A cela, il faut ajouter l'observation de Benveniste, linguiste français, dans le texte de Giorgio Agamben, *habitar y construir*. Les termes qui définissent le logement regroupent deux notions distinctes. D'un côté la maison-habitation, en latin *domus* (l'espace pour la famille) qui désigne une appartenance sociale et la façon d'habiter et de s'approprier un espace et de l'autre côté la maison-édifice, en latin *aedes* qui ne concerne que l'espace construit. Pour des raisons linguistiques (en français, nous ne faisons pas de distinction entre maison-habitation et

maison-édifice comme cela se fait dans la langue anglophone avec les mots *home* et *house*), selon Benveniste, ces deux notions tendent à se mélanger, mais doivent cependant rester bien distinctes l'une de l'autre. Bien qu'elles puissent se joindre, en partie, sous un même espace, elles expriment deux réalités bien différentes. Du latin le mot *Domi* - qui signifie l'endroit où l'on se trouve, d'où l'on vient - ne prend pas en compte l'édifice. Cette définition concerne un contexte social (*domus*- la famille) dans lequel on se sent à la maison parce que nous sommes en famille, protégés et en paix. Dans ce que nous désignons comme étant notre chez-soi, nous choisissons les relations à privilégier et nous en excluons d'autres.

Ayant introduit la notion d'habiter au 21^{ème} siècle dans la partie précédente de notre énoncé, il nous semble pertinent, maintenant, de nous concentrer sur la maison-édifice. De cette manière, dans cette deuxième partie, nous nous focalisons sur les aspects physiques et construits qui constituent les différents espaces du logement en mettant en évidence leur forme, leur fonction, ainsi que les matériaux qui les composent et les sentiments qu'ils sont capables de dégager.

En guise de conclusion de cette 2^{ème} partie, nous apporterons notre définition du chez-soi.

Construire l'entrée

Sous le nom de l'entrée, nous faisons référence à tout dispositif qui donne accès au logement, c'est-à-dire le hall, le vestibule ou *Diele*. Cette pièce est l'espace intermédiaire qui fait la transition entre la sphère publique et la sphère privée, ainsi c'est le premier espace que nous pratiquons lorsque nous arrivons depuis l'extérieur.

Indépendamment de sa taille et sa géométrie, qui sont très variables, l'entrée a un rôle majeur dans l'organisation du logement car il est possible que les autres pièces soient regroupées autour de celle-ci. « L'entrée, possède un statut qui oscille entre le vestibule distributif et l'espace aménageable. En fonction des dimensions, qui sont plus généreuse qu'un couloir, l'espace de l'entrée est un dispositif qui révèle parfois le mode de vie du propriétaire ou logeur ».²⁰ Concernant sa forme, l'entrée est souvent délimitée par les murs et les portes des autres espaces. Ces ouvertures rendent parfois l'appropriation de cet espace difficile, en effet cette pièce est pensée comme un lieu de passage, donc il est peu commode d'agencer un meuble ou une table d'appoint. C'est le changement de matérialité au sol qui renforce l'autonomie de l'entrée et c'est le mobilier d'appoint qui va aider à son fonctionnement. Il faut rester attentif au fait que s'il y a trop d'ouvertures autour et si la surface est relativement réduite, l'appropriation et son emploi restent difficiles.

²⁰ Christophe Joud, À l'intérieur : les espaces domestiques du logement collectif Suisse (Lausanne : PPUR, 2016), 21-41.

L'espace consacrée à l'entrée accueille différentes fonctions, étant un dispositif de distribution, plutôt que sa taille, sa majeure qualité doit être son efficacité « dans le déroulement des actes ordinaires ». ²¹ Dans certains cas, ce lieu est un espace d'attente qui permet de faire une première rencontre lorsque nous avons des invités. C'est comme si l'on faisait un temps de pause avant de dévoiler notre univers personnel au nouvel arrivant, c'est dans cette situation que l'entrée remplit pleinement son statut d'espace de transition, à la fois physique et psychique. Selon certaines configurations, l'entrée est intégrée au salon ou à la cuisine. Ces espaces hybrides sont très courants de nos jours et répondent au désir d'optimisation de l'espace. Étant polyvalents, ils occupent à la fois le rôle d'entrée, de couloir et de salon ou cuisine. Le désir de fluidité d'espace nous pousse à intégrer le hall dans la continuité des lieux de vie ou du système distributif en brouillant les limites de cette espace.

L'entrée laisse place à une série de rituels et d'habitudes communes, au lieu de dégager une atmosphère que nous pouvons qualifier propre à l'entrée, cet espace va plutôt montrer la manière dont l'habitant vit. Il dépose ses clés, se déchausse, enlève son manteau, et se regarde éventuellement à travers le miroir une dernière fois avant de partir. « Dans le hall, le coffre à chaussures revêt une importance particulière. [...] Au-dessus du coffre à chaussures se trouve le portemanteau. L'ouvrier qui rentre souvent à la maison

²¹ *Ibidem.*

avec des vêtements mouillées doit avoir la possibilité de les suspendre pour qu'ils sèchent mais aussi pour qu'ils ne mouillent pas d'autres vêtements ».²²

Cette pièce a la caractéristique de préserver l'intimité de l'habitant et en même temps de révéler une partie de l'identité de l'occupant. « La qualité d'entre-deux de l'entrée est manifestée par la présence d'objets privés qui ne sont pas encore strictement de l'usage de l'habitant, mais qui servent plutôt de représentation ».²³ Souvent, l'habitant montre un détail personnel, sans dévoiler son intimité.

La plupart du temps très ouvert, cet espace se démarque par sa matérialité au sol, qui diffère du reste du logement, et ses meubles d'appoint. Que ce soit en bois, en carrelage ou linoléum, il est courant de trouver un pattern particulier ou des bordures qui enrichissent et décorent ce lieu. Dans les cas où l'entrée est multifonctionnelle et accueille plusieurs fonctions, comme énoncé précédemment, elle bénéficiera d'une ouverture propre et de la lumière naturelle, dans le cas inverse c'est-à-dire que l'entrée n'a qu'une fonction, cet espace est éclairé généralement par une lumière électrique.

²² *Ibidem.*

²³ *Ibidem.*

Construire le salon

Le salon est généralement la pièce la plus spacieuse qu'on puisse trouver au sein de l'habitation. Cela vient sans doute du fait que le salon est censé pouvoir accueillir tous les habitants du logement ainsi que de possibles invités.

C'est un espace orienté autour de la détente dans lequel on peut y trouver le foyer - ce centre qui rassemblait les gens autour de lui, et qui est pour certains à l'origine de l'habitation. Son équivalent moderne est la télévision, bien qu'elle n'ait plus forcément les mêmes caractéristiques. En effet, on se rassemble devant, comme on se rassemblait jadis autour du foyer. Mais la différence réside dans notre manière de partager du temps avec autrui devant ou autour de ces éléments. Du fait de ce qu'offre la télévision comme divertissement, les gens passent du temps ensemble à la regarder, partagent plutôt une présence physique, pendant que leur attention se porte sur ce qui se passe à la télévision. En conséquence, les gens ont moins tendance à échanger verbalement moins.

Le salon a été et est peut-être toujours une pièce pour montrer/exposer une partie de nous-même. Effectivement, en recevant les invités dans le salon, on leur dévoile, d'une certaine manière, une partie de notre personnalité et de notre intimité. Relevons toutefois que cette partie de nous dévoilée, peut être scrupuleusement étudiée pour se construire une certaine image vis-à-vis du public extérieur. La construction

de cette image est principalement générée par les objets et mobiliers qui la composent.

Ajoutons que les membres d'une famille utilisent le salon à des moments différents de la journée, comme s'il y avait un horaire tacitement défini de qui bénéficie de la priorité sur l'utilisation de cet espace. Par exemple, si durant la matinée, le salon a plus tendance à être utilisé par l'homme ou la femme au foyer avec les petits enfants en bas âge qui ne vont pas encore à l'école, l'après-midi ce sont les enfants rentrant de l'école qui peuvent envahir l'espace du salon. Finalement le soir, à partir d'une certaine heure, quand les enfants vont se coucher, les parents peuvent profiter de cette pièce en toute tranquillité. Relevons cependant que cette utilisation du salon au fil de la journée tend à changer depuis l'émancipation de la femme. En effet, il est de plus en plus courant que les 2 parents partent au travail le matin et déposent leur enfant dans une garderie ou un jardin d'enfant, pendant toute la durée de leur horaire de travail. Ils ne reviennent le chercher qu'en fin d'après-midi, accompagnés peut-être de l'enfant qui sort de l'école. Ce nouveau mode de vie induit une plus faible utilisation du salon, qui perd progressivement de son importance et de sa valeur face aux autres pièces du logement.

Passons maintenant à la matérialité que revêt généralement cet espace. Feutré, chaud, confortable, cosy, cocoon etc. sont les principaux adjectifs que nous utilisons pour décrire notre salon. La recherche de confort va avec cette idée de pièce consacrée à la détente. Suivant cette logique et parce

que nous n'exerçons pas d'activités nécessitant une dépense physique importante, une certaine recherche de chaleur se fait au travers du mobilier, du foyer, des matériaux utilisés, etc. En somme, le salon rassemble une multitude de textures qui se veulent douces et agréables au toucher. Pour ce qui est de la perception visuelle au travers des couleurs par exemple, il n'y a pas à proprement parlé une palette de couleurs récurrente. Ce choix est laissé aux goûts et préférences des habitants du logement et de leur enclin à suivre ou non le diktat de la mode.

Pour finir il nous semble intéressant de relever qu'on voit de plus en plus souvent apparaître un salon ouvert sur la salle à manger et la cuisine. Les murs tombent, les pièces se confondent, mais les surfaces ne se réduisent pas nécessairement, un peu comme si on cherchait le contact, mais à distance. Cette idée de contact facile tout en gardant une certaine marge de distance avec l'autre est assez similaire au « contact » qu'on peut avoir grâce aux médias sociaux : un contact virtuel tout en étant physiquement séparé ou un « rapprochement » physique - parce que tout à coup les deux personnes se trouvent dans le même espace, même si l'un est dans la zone de la salle à manger et l'autre dans celle du salon - tout en étant mentalement absent.

Construire la cuisine et la salle à manger

La cuisine étant un espace servant, sa taille est principalement dictée par des aspects fonctionnels et des normes de sécurité vis-à-vis de la technique - arrivée d'eau, électricité, etc.- et des appareils qu'on y trouve. Ainsi elle doit répondre à une taille minimum qui doit permettre à tout le mobilier et appareils ménagers d'y entrer.

Pour des raisons d'optimisation et d'efficacité des mouvements exécutés à l'intérieur de cette pièce, la cuisine ne doit être ni trop petite, ni trop grande pour assurer une certaine fluidité.

Sa fonction première, comme son nom le suggère, sert à préparer à manger. Dans cette logique, on veillera à respecter quelques notions d'hygiène pour assurer la salubrité de l'espace et ainsi éviter d'éventuelles intoxications ou maladies.

Les gens qui ont habité la cuisine ont été, pendant un temps dans les grandes maisons, des servants, bonnes et cuisiniers, ce qui a fait que la cuisine n'a pas toujours été pensée pour être un lieu où exhiber sa richesse. A cette époque, elle ne répondait qu'à des besoins fonctionnels et n'apparaissait pour les maîtres de maison, que comme une pièce pour cuisiner, sans qu'elle n'ait à leur yeux une valeur supplémentaire et particulière, soit une pièce parmi tant d'autres dans leur immense maison. Ce n'était pas à proprement parlé ce qu'on pourrait qualifier de chez-soi si,

en termes d'expérience vécue par l'habitant, mais plutôt une sorte de lieu « étranger » à cette même maison.

Il faut attendre la révolution industrielle pour voir apparaître une cuisine comme nous avons l'habitude de la voir. C'est l'architecte autrichienne Margarete Schütte-Lihotzky qui révolutionne l'histoire de cette pièce en la concevant de façon qu'elle soit le plus économe possible en termes de budget mais aussi en termes de temps gagné pour les ménagères.

Pendant longtemps, la cuisine est assimilée à la figure féminine, alors que nous pouvons attribuer le bureau comme étant son équivalent pour la gente masculine. Dans cette idée d'attribution des pièces en fonction du genre, la cuisine a longtemps été un endroit propice à la conversation entre ménagères, tout comme l'a été l'endroit où on nettoyait le linge au Moyen-Âge. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le lavoir, qui était à l'époque une des rares occasions pour les femmes de se retrouver entre elles et discuter, a trouvé son homologue en la pièce de la cuisine qui reprend le rôle social que le lavoir avait acquis. C'est par conséquent non seulement un espace fonctionnel, mais ça devient en même temps un espace social qui permet le partage.

Anna Puigjaner avec son projet « Kitchenless » nous rend conscient de comment le fait de rendre la cuisine accessible à tout un chacun, a aussi favorisé de rendre une tâche à la base rémunérée (cuisiner professionnel) comme une simple tâche qui n'est pas suffisamment valorisée. Cette conséquence couplée au système sociétal patriarcal dans lequel nous nous

inscrivons, a permis d'accentuer l'inégalité déjà présente entre l'homme et la femme.

Au-delà de son utilisation fonctionnelle et des significations et comportements sociaux que la cuisine implique, revenons vers une approche plus sensorielle. La cuisine, peut-être plus que n'importe quelles autres pièces, est un lieu où quasi tous les sens sont sollicités. Que ce soit au niveau du goût, de l'odorat ou de la vue, l'action de cuisiner implique de sentir, goûter et voir. Les matériaux utilisés pour cet espace répondent avant tout à des besoins fonctionnels, c'est-à-dire qu'ils doivent pouvoir être nettoyés facilement pour maintenir un niveau sanitaire minimum. Dans cette optique, les matériaux peuvent être métalliques, minéraux, etc. et ont tendance à rendre la pièce relativement bruyante, ceci dû à la réverbération des sons.

Pour des raisons de confort - éviter que les odeurs ou les bruits s'introduisent dans les autres pièces du logement - et aussi de la crainte d'éventuels risques d'incendie à l'époque, la cuisine était une pièce distincte, qu'on séparait ou pouvait séparer des autres pièces de l'habitation.

Passons à la salle à manger en relation étroite avec la cuisine. Si la cuisine est un espace servant, la salle à manger est la pièce servie par celle-ci. Son existence n'est pas assurée, elle tend à se confondre avec la cuisine. Mais lorsqu'elle est présente au sein de l'habitation, alors elle peut revêtir une place importante qui peut se rapprocher de celle du salon. Elle ne possède pas de taille fixe, mais varie en fonction de la grandeur du logement. Elle peut être relativement grande,

car tout comme le salon, elle doit pouvoir accueillir tous les membres de la famille et possiblement des invités en plus.

Sa fonction première est d'être un endroit pour manger. Étant donné le lien qui lie cuisine et salle à manger, et bien qu'elles aient pu être éloignées l'une de l'autre à l'époque des grandes maisons de maître par exemple, de nos jours la salle à manger reste en générale proche de la cuisine, ceci pour des raisons pratiques. De plus en plus souvent, elle tend même à se regrouper avec la cuisine, peut-être pour satisfaire un certain besoin de contact entre celui qui cuisine et les personnes prenant l'apéro dans la salle à manger ou le salon.

A l'inverse de la cuisine, la salle à manger, tout comme le salon, a eu la caractéristique d'être un lieu où on a pu montrer sa richesse. C'est à travers des banquets et festins, mais aussi le mobilier et l'argenterie que cette richesse pouvait apparaître, lorsque les hôtes faisaient servir à leurs convives les dernières tendances et découvertes culinaires.

De nos jours, si la salle à manger a quelque peu perdu de ce faste, elle n'en reste pas moins un endroit privilégié de rassemblement et de partage au sein de la famille ou des gens faisant partie d'un même logement, peut-être davantage encore que le salon, car il n'y a normalement pas d'éléments perturbateurs tels que la télévision pour le salon.

Si l'espace le permet et qu'on a la chance d'avoir une cuisine équipée d'une table et une salle à manger en plus, alors la

table de la salle à manger est généralement utilisée pour des occasions un peu plus spéciales, comme des grands repas de famille, repas de réveillon, repas avec des invités, etc. alors que la table de la cuisine est davantage utilisée pour des repas communs ou éventuellement rapide.

Pour ce qui est de la matérialité de cette pièce, il n'y en a pas une particulière et cela est peut-être dû au fait que la salle à manger a tendance à fusionner avec la cuisine, elle en perd ses caractéristiques. Nous pourrions dire qu'en vu de la tendance d'avoir des espaces communs ouverts les uns sur les autres, la salle à manger qui se situe entre la cuisine et le salon, trouve sa matérialité dans l'hybridation de ces deux espaces. Soit un mélange entre matériaux qui se veulent fonctionnels et d'autres qui se tournent davantage vers une recherche de confort - du parquet ou du carrelage pour le sol, éventuellement des matières textiles pour les chaises et une nappe pour la table. Le mobilier est peut-être moins abondant que ce qu'on peut trouver dans le salon.

Construire la chambre

Cette pièce n'a pas de forme constante ou invariable mais, comme tout ce qui est construit en architecture, elle doit respecter certaines contraintes. Délimitée par quatre murs, un sol et un plafond et à l'abri des regards d'autrui, la chambre est l'espace le plus intime de l'habitation.

Les murs, habituellement, suffisamment épais permettent une mise à distance avec l'extérieur, idéalement créant une sphère imperméable. Cependant, dans certains cas, lorsque les cloisons manquent d'insonorisation, cette sphère intime est partiellement rompue et le rapport que nous avons avec cette espace est modifié. Lorsque nous nous trouvons dans notre chambre et que nous entendons ce qui se passe à l'extérieur, par analogie, nous savons que nous pouvons être alors entendus et en conséquence, notre façon d'habiter cet espace sera différent. Nous serons, sans doute, réticents à certaines choses à partir du moment que nous sommes susceptibles d'être entendus de l'extérieur. Ce n'est pas pour autant que notre intimité et notre sentiment de sécurité seront enlevés, mais ils peuvent tout de même être un peu diminués. Pour notre bien-être, une ouverture qui apporte la lumière naturelle est indispensable dans l'espace de la chambre. La fenêtre nous permet le premier contact avec l'extérieur lorsque nous nous réveillons.

Lorsqu'il était possible d'habiter un logement onéreux, et que chaque espace avait une fonction déterminée, la

chambre était utilisée seulement pour dormir et dans le cas des familles, les enfants y passaient du temps pour jouer. Aujourd'hui, la chambre remplit différentes fonctions et le temps passé dans cet espace peut être plus conséquent. Elle est utilisée pour le repos lorsque nous y dormons, ou les loisirs ou le travail. La chambre parentale, si l'espace et le budget le permettent, devient un espace de luxe, lorsque nous la dotons d'une salle de bain privée.

Initialement neutre, avec des murs blancs et un sol, le plus souvent en bois pour transmettre de la chaleur, la chambre doit avoir la caractéristique d'être facilement appropriable. Ce n'est que lorsque l'individu habite que cet espace peut devenir sien et faire partie de son identité. Que ce soit avec des murs blancs, ou peints, avec des affiches ou des photos, avec le mobilier ou les décorations, la chambre représente notre reflet, elle montre qui nous sommes à travers les objets que nous aurons décidé de montrer et révèle la façon dont nous vivons. Il est utile de préciser que dans le cas d'une famille, les parents auront moins tendance à s'approprier la chambre à coucher, à la manière que l'enfant pourrait le faire. Dans ce cas, ils confieront leur identité à une autre chambre s'il est possible, comme dans la pièce qui leur fait office de bureau ou éventuellement un atelier, ou dans une armoire, un placard, ou voire un tiroir, s'ils manquent d'espace. Cette chambre, comme symbole d'identité concerne seulement l'individu, elle est l'espace des secrets où l'on est le plus vulnérable car c'est là que nous sommes le plus en sécurité, nous dévoilant pleinement, c'est l'espace qui définit notre sujet.

L'individu, en tant que maître de cette pièce décide sur le droit d'entrée, de cette façon, le seul élément qui s'imisce est le chauffage, qui pour des raisons de confort, est indispensable. Revenons à la fenêtre, l'autre élément technique de cette pièce qui a la fonction majeure d'assurer les échanges avec l'extérieure, notamment la responsabilité d'éclairer naturellement la chambre. Les stores, volets ou rideaux, vont adoucir, filtrer ou freiner la lumière lorsque celle-ci est trop forte. Quant à la lumière électrique, elle varie selon l'individu, selon l'atmosphère que celui-ci veut recréer pour son espace.

Enfin, cet espace est indispensable dans la construction du chez-soi car il nous permet, en partie, de nous épanouir en tant qu'individu.

Construire les limites

La limite, ligne qui détermine et sépare deux choses différentes. Elle peut être explicite ou implicite et a toujours la propriété de mettre en évidence un changement, un passage, une transition.

Une des formes les plus évidente de montrer une limite explicitement est celle du mur. Selon Semper, le mur, au début constitué avec des bâtons tissés, est un des quatre éléments qui constituent l'architecture et il représente la forme la plus élémentaire pour séparer différents espaces. Lorsque des exigences fonctionnelles ont été mises en place, cet ancien tissage s'est vu dans l'obligation de prendre une forme plus conséquente et de répondre à certaines contraintes. De cette manière, la ligne acquière de l'épaisseur et peut être perçue comme un obstacle difficilement franchissable. Néanmoins, cette épaisseur aide au bien-être de l'utilisateur, le mur est de nos jours doté d'isolation et fonctionne comme barrière sensorielle nous protégeant de cette manière aussi bien de la chaleur, que du froid et du bruit. Le mur a la capacité de contenir l'espace et de nous procurer le sentiment de sécurité et d'intimité. Plus l'espace est maîtrisé, plus notre sentiment de chez-soi et de sécurité est fort.

D'une manière plus implicite, les limites peuvent être aussi marquées par un changement de niveau dans l'espace, où une ou plusieurs marches suffisent pour indiquer un seuil. Le changement de matériaux peut aussi faire office de limite,

tout comme des poteaux alignés sur un axe peuvent suggérer la séparation d'un espace initialement pris comme un tout.

La façade, élément de repère depuis l'extérieur est une des limites les plus franches entre la sphère publique et la sphère domestique.

En délimitant une zone, on définit une aire ou un volume maximal, la taille du volume permettra certaines activités et en exclura d'autres. Plus l'espace contenu est grand, moins le sentiment de chez-soi est fort. Ceci peut s'expliquer par le fait que, dû à sa grande taille, l'espace n'est plus praticable ou ne peut plus être expérimenté optimalement pour que l'habitant puisse se l'approprier et développer un sentiment de chez-soi.

Un autre point qui nous semble intéressant d'aborder est la différence de vécu en fonction du type de mur, que ce soit en termes d'épaisseur ou de matérialité. On érigera des murs différents suivant ce que l'on recherche comme protection. Par exemple on construira un mur semi transparent si on veut délimiter, tout en gardant un certain contact visuel sur ce qui se passe de l'autre côté, mais on préférera un mur en béton de 40 cm de large, si le but est de s'isoler complètement de ce qui se trouve derrière le mur en question. A cela s'ajoute encore une notion culturelle, qui dictera si la protection est suffisante ou non. En effet, si en Suisse, on considère qu'un mur extérieur standard doit être composé de différentes couches de matériaux, ayant chacune une épaisseur qui lui est propre, on remarque que ce « même » mur extérieur est

tout autre dans un pays comme le Japon où les normes sont différentes. Le besoin de protection peut varier d'un pays à l'autre.

Construire les ouvertures

Porte ou fenêtre, les ouvertures sont une mise en relation entre deux espaces différents, celui où l'on se trouve et celui vers lequel on désire aller. La première fonction des ouvertures, est celle de garantir un confort supplémentaire à l'habitation, elles apportent la lumière et permettent d'aérer un espace. Ainsi ces éléments sont indispensables en architecture. Par leur position, leur taille et leur proportion, les ouvertures ont le potentiel de structurer une pièce et d'influencer la manière dont l'utilisateur s'approprie l'espace. Plus les ouvertures sont nombreuses, plus l'espace intérieur s'offre au regard externe et l'intimité du chez-soi se voit bousculée.

Bien qu'elles soient très normées et doivent respecter beaucoup de contraintes, leur rôle n'est pas strictement fonctionnel et pratique. Elles possèdent qui plus est, cette étrange caractéristique du seuil qui sépare et lie deux univers en même temps ; l'intérieur de l'extérieur, le privé du public.

Les ouvertures affirment un lien avec l'extérieur et, pour le cas des fenêtres, elles font office d'écran afin que l'habitant puisse admirer l'environnement extérieur. Si leur taille est généreuse, la fenêtre offre la possibilité de contempler. Dans le cas contraire, le spectateur doit se rapprocher et son regard est donc dirigé sur quelque chose de précis. N'étant pas neutre, la fenêtre « est un médiateur actif, un médiateur mettant en dialogue une image cadrée de l'environnement avec l'espace du logement et influence à nouveau sur le

sentiment d'intimité ».²⁴ En ciblant l'extérieur, le paysage environnant devient objet de décor, d'ornement sans perturber l'intimité intérieure.

Les fenêtres, peuvent, dans certains cas, limiter et marquer une frontière entre l'espace public et l'espace privé et, dans d'autres cas lorsque, grâce à des grandes dimensions (quand elles vont du sol au plafond), elles ont la capacité de faire entrer l'espace environnant à l'intérieur de l'habitat.

Une autre caractéristique des fenêtres est qu'elles ponctuent un lieu précis dans l'habitation et sont des éléments attirants vers lesquels nous avons tendance à nous diriger. Ainsi elles impliquent un mouvement et deviennent un but. Comme l'avance Alexandre Joud dans *A l'Intérieur*, « Celle-ci [...] a la capacité de définir à proximité un sous-espace au sein du logement, conditionnant le potentiel d'ameublement et offrant un lieu vers lequel s'arrêter et s'installer ».²⁵ Selon différentes variations, la fenêtre peut devenir un espace lui-même. Si nous pensons aux fenêtres qui perforent des murs très épais, créant des niches, où des tablettes profondes offrant une assise à l'utilisateur, elles proposent ainsi des moments privilégiés au spectateur. Ce dernier a la possibilité d'expérimenter la notion du seuil dans un espace bien identifié.

²⁴ Christophe Joud, *À l'intérieur : les espaces domestiques du logement collectif Suisse* (Lausanne : PPUR, 2016), 111-129.

²⁵ *Ibidem*.

Grâce aux différentes variations, que ce soit par leurs dimensions, leurs proportions, leurs matières ou couleur, ces ouvertures vont transformer l'aspect de l'habitation et vont lui donner une identité propre, exposant les habitants et leur manière de vivre.

L'autre acteur domestique qui fait partie des ouvertures, est la porte. Cette dernière nous sert à nous protéger d'autrui et marquent une limite franche entre différents espaces. La porte sépare, donc, l'espace public de l'espace privé et, au sein d'un logement, elle sépare des espaces qui ont différentes fonctions et différents degrés d'intimité. Opaque, vitrée ou sous différentes manières, en fonction des matériaux et dimensions, la porte a aussi les caractéristiques de hiérarchiser les parcours dans une habitation, et enrichir la spatialité.

Est-ce qu'avec le désir d'espaces multifonctionnels et l'envie de toujours plus d'échange entre intérieur et extérieur, ces éléments architecturaux tendront peut-être à devenir plus souples et mobiles, se résumant à des rideaux ou des panneaux amovibles par exemple ? Ou sont-ils des indispensables vitaux pour notre confort, sachant qu'une limite ou quelque chose de franchissable marque un changement, et lorsque celle-ci sépare l'intérieur de l'extérieur nous prenons conscience que l'on est protégé et donc nous sommes conscients du confort.

Construire la lumière

La lumière, élément de majeure importance en architecture, a la particularité d'influencer et de provoquer différentes atmosphères dans un espace. Dévoiler en éclairant ou à l'inverse, rendre un espace intime en l'éclairant faiblement, il est possible de souligner et sublimer un espace juste avec l'orientation et l'intensité des lumières dans celui-ci.

Éclairer correctement les espaces domestiques apporte un degré de bien-être supplémentaire à l'habitant. C'est pourquoi un éclairage mal contrôlé, soit trop fort ou trop bas, est une source d'inconfort.

Que ce soit à travers des fenêtres verticales ou horizontales, le désir d'intérieurs clairs est une caractéristique de la modernité. Aujourd'hui, la taille et la position d'une fenêtre sont déterminants car un apport de lumière trop grand amène des effets indésirables comme une surchauffe des espaces. Dans ce cas, nous devons considérer les avantages qu'apporte le manque de lumière et l'ombre dans certaines pièces de l'habitation. C'est pour cela, qu'il nous semble pertinent d'évoquer certains dispositifs utilisés pour se protéger de la lumière lorsque celle-ci est naturelle.

La lumière contrôlée, grâce aux stores ou aux rideaux, crée une ambiance plus douce dans l'espace et « [...] contribue à se sentir protégé chez-soi ».²⁶ De cette manière, le logement devient une sorte de coffre-fort de l'intimité.

²⁶ Christophe Joud, À l'intérieur : les espaces domestiques du logement collectif Suisse (Lausanne : PPUR, 2016), 111-129

Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière apporte une qualité primordiale à la perception de l'espace. Lorsqu'il s'agit de lumière artificielle, nous remarquons que, la chaleur suggérée n'est pas appréciée de la même manière d'une culture à l'autre. Dans les régions chaudes du globe par exemple, les lumières froides sont plus communes alors qu'en Europe ou les régions plus froides, nous privilégions à l'inverse des teintes plutôt chaudes. Cette préférence pour telle ou telle teinte de lumière en fonction de notre position géographique est en lien avec l'impression de température que la lumière transmet, mais découle aussi d'une certaine connotation propre à chaque culture. En effet, nous retrouvons des teintes froides plutôt dans des endroits comme le supermarché, des hangars, etc. soit tous des endroits assez impersonnels. L'imaginaire que ces espaces véhiculent avec leur type de lumière qui leur est propre n'aident pas à nous faire accepter ce genre de teintes au sein de notre logis.

Une autre caractéristique de la lumière est sa capacité à venir « délimiter » un espace. Ce qui existe est à la lumière alors que le reste est plongé dans l'ombre et semble ainsi disparaître ou ne plus exister. On pourrait comparer cela à la technique du clair-obscur qu'on retrouve dans certaines peintures. En mettant en pratique cette technique, il serait possible dans un grand espace où l'intimité se perd, de recréer une intimité en éclairant faiblement mais précisément, ponctuellement des zones plus modestes du grand espace et en laissant le reste dans le noir.

Nous remarquons par conséquent, qu'en fonction de l'apport de lumière, par la taille et la position des fenêtres, un même

espace peut avoir différents degrés d'intimité et ainsi proposer une flexibilité d'usage à cet espace sans ajouter une limite franche et physique.

Construire la matérialité

Le chez-soi regorge de matières qui offrent leurs textures et leurs couleurs dans le but d'y raconter une narration. Qu'ils soient opaques ou translucides, chauds ou froids, naturels ou artificiels, fluides ou rigides, durs ou mous, rembourrés ou non, doux ou abrasifs, lisses ou rugueux, etc. sont tous des termes pour décrire les matériaux qui nous entourent. Nous avons vu qu'au fil des pièces, les matériaux changent pour répondre à une nécessité pratique et fonctionnelle, mais leur utilisation génère en réalité un spectre d'influence qui va bien au-delà d'une simple conception pratique. En effet, chaque matériau est doté de particularité qui lui sont propres et qui transportent avec elles des connotations et significations qui nous touchent mentalement, que ce soit consciemment ou inconsciemment. Ceci peut dès lors influencer notre expérience de l'espace. Abordons dès à présent quelques matériaux et regardons ensemble ce qu'ils peuvent induire et produire en nous.

Matériaux minéraux tel que le béton, la pierre, etc. : naturels ou créés par l'homme, les matériaux de cette catégorie peuvent revêtir des aspects variés autant dans leur teinte que dans leur texture. Leur aspect visuel dépend de leur nature première, mais aussi de la manière dont leur surface a été traitée, laissée à l'état brut ou au contraire travaillée finement pour y inscrire une texture ou encore la rendre parfaitement lisse, tout dépend du travail apporté.

Pour ce qui est du toucher, les matériaux minéraux dégagent

généralement une sensation de fraîcheur. S'ils sont exposés au soleil, ils peuvent emmagasiner de la chaleur et la redistribuer durant les heures plus fraîches de la journée. Leur robustesse peut suggérer autant la solidité, un sentiment de protection, que de la lourdeur.

Auditivement parlant, ces matériaux peuvent avoir un fort pouvoir de résonance, ce qui peut être perçu comme une gêne au sein de l'habitation.

Pour ce qui est de la symbolique qu'ils transportent, tout dépend de leur nature première. En effet, si le marbre peut revêtir des allures nobles et luxueuses, le béton peut se référer au courant de la modernité, soit une matérialité qui se veut épurée et simple. Traité grossièrement avec des formes nettes et tranchante, il reflète une brutalité, dure et féroce. Mais si on choisit une pierre comme le grès, c'est l'idée de vernaculaire qui nous vient à l'esprit et tout l'imaginaire qui va avec.

Matériaux métalliques tel que le fer, la fonte, l'acier, etc. : Les possibilités constructives que ce matériau a permis dans le domaine de l'architecture nous ont conduit vers un univers de transparence qui fait référence à des constructions comme le Cristal Palace, mais aussi à toute une symbolique tournée vers le monde industriel incluant les usines et les lofts.

Visuellement parlant le métal, tout comme les matériaux minéraux, revêt différentes surfaces qui peuvent, suivant le traitement subi, apparaître plus ou moins grossières et réfléchissantes.

Ce matériau possède aussi une large palette de texture, pouvant aller de la galvanisation, l'oxydation, le tissage,

etc. et peut apparaître sous toutes sortes de formes, car relativement facile à modeler. A l'inverse du matériau présenté précédemment, le métal étant un matériau très conducteur aura tendance à vite chauffer ou au contraire à vite devenir froid, ce qui peut être assez désagréable au toucher.

Pour ce qui est de sa perception sonore, il se rapproche des matériaux minéraux avec un fort pouvoir de résonance.

Matériaux plastiques : Créé artificiellement, le plastique est apprécié pour sa capacité à prendre toutes sortes de formes, il n'y a pas de limite dans les formes qu'il peut prendre. Cela lui confère un grand avantage sur les autres matériaux et fait de lui un matériau très prisé auprès des designers qui l'utilisent beaucoup pour le mobilier.

Le plastique peut arborer quasi toutes les couleurs ainsi qu'une multitude de textures différentes. Il est aussi passablement agréable au toucher. Son point faible réside peut-être dans sa manière à évoluer dans le temps. A l'inverse d'un matériau minéral, métallique ou résineux qui peuvent prendre une patine avec le temps, le plastique se dégrade et vieillit très mal, perdant son éclat originel. On en a fait et on en fait cependant toujours une grande utilisation. Bien que relativement apprécié, il peut avoir la réputation d'être un matériau assez « cheap ». Du fait qu'il est très malléable et qu'on peut le voir un peu partout autour de nous, il ne possède pas véritablement un symbolisme spécifique. Ce qui peut être vu comme une richesse dans sa palette des possibles, est peut-être aussi ce qui fait sa pauvreté, car en ayant aucune véritable contrainte, il ne possède aussi aucune

spécificité et aucun caractère.

Matériaux résineux : De source naturelle, le bois revient en force dans nos habitations, grâce entre autres à la mode scandinave qui le présente sous une forme très moderne, et qui est très apprécié de nos jours. Son utilisation ira peut-être croissante dans le futur grâce à sa capacité à stocker du carbone. C'est sans doute le grand matériau de l'ère écologique. Sa chaleur et son odeur sont des qualités très appréciées qui peuvent se révéler utiles suivant la pièce dans laquelle on l'utilise.

Bien qu'il ait déjà une grande variété de teintes naturelles en fonction des essences d'arbres, cette palette de couleurs s'agrandit encore davantage lorsqu'il est recouvert par une couche de peinture, de vernis, de laque ou qu'il reçoit un traitement spécial comme le fait de le brûler. Son dessin naturel généré par les fibres qui le composent peut aussi devenir une source d'inspiration pour créer des sortes de motifs dans le parquet.

Bien travaillé et suivant l'essence utilisée, il peut devenir un matériau de luxe et donner du cachet à un intérieur. Robuste, rustique et chaleureux il peut aussi porter avec lui tout l'imaginaire se rapportant aux chalets dans des montagnes, éveillant en nous un côté heimelig et cosy.

Le verre : Sa plus grande qualité face aux autres matériaux est certainement son jeu de transparence. Pouvant être opaque, trouble, teinté, fissuré, etc. le verre émerveille et peut être vu comme une sorte de joyau, pierre précieuse. On a joué avec sa transparence comme pour signifier une honnêteté

fictive, c'est le cas pour certains bâtiments dont la direction voulait transmettre l'idée que la compagnie n'avait rien à cacher à ses clients. On a aussi utilisé le verre, associé au métal, pour signifier une légèreté ou une certaine disparition de la matière.

Matériaux textiles : Bien que les matières textiles ne soient pas utilisées pour ériger et construire, mais plutôt pour couvrir, cacher, éventuellement séparer, etc., nous pensons intéressant de les considérer ici, comme un matériau à part entière, car elles occupent une grande place au sein de nos habitations. En effet en dehors de leur qualités fonctionnelles dans l'architecture - diminuer le bruit, cacher la technique, obstruer la lumière, etc - on les utilise beaucoup pour un confort tactile de nos intérieurs. Tissé, feutré, tricoté, rembourré, etc. sont tout autant d'aspects que les matériaux textiles arborent. Très présents dans la chambre à coucher et le salon, ces matériaux induisent une notion de chaleur et de douceur dans notre quotidien. De manière plus générale, le textile peut, sous certains aspects, être perçu comme une protection, que ce soit contre le froid ou pour protéger son intimité, comme le sont nos vêtements par exemple. Dans la même veine, un textile léger ou mince, dévoilant suggestivement un corps, peut produire du désir par son côté sensuel.

A travers l'énumération de ces quelques matériaux, nous pouvons remarquer à quel point une utilisation précise et intelligente de ceux-ci peut influencer notre perception de l'environnement et par la même occasion l'expérience

que nous faisons de l'espace. Le choix des matériaux ainsi que leur traitement peuvent éveiller en nous un souvenir spécifique comme une simple impression qui peut se référer à un passé proche - que nous avons vécu personnellement - comme un passé lointain - datant d'une époque révolue et dont on ne garde qu'une connaissance sommaire qui nous a été transmise par des écrits ou par voie orale.

Les matériaux sont utilisés dans le but de sensibiliser la personne qui les voit, touche, sent, entend. Toutes les sensations produites par nos sens viennent éveiller en nous des émotions qui sont liées à notre vécu et notre expérience accumulée. Dans la matérialité, la neutralité et l'indifférence n'existent pas. Parce que les matériaux sont physiques et réels, ils viennent reconnecter l'imaginaire à l'existant. Suivant la mode dans laquelle nous vivons, la valeur de chaque matériau fluctue.

Mais que devient cette matérialité à l'époque du numérique ? Lorsque le virtuel remplace le réel, comment habiter et expérimenter par nos sens quand tout disparaît et que la matière n'est plus ?

Construire son chez-soi

Notre habitation touche plusieurs échelles et est un repère identitaire fort. De cette manière lorsque nous parlons de chez-soi, il est autant possible d'évoquer, notre pays, notre ville, notre quartier, notre rue, que notre bâtiment.

Composé physiquement par différentes pièces (l'entrée, le salon, la cuisine, éventuellement la salle à manger, la salle de bain et la chambre), et d'un entourage spécifique avec lequel nous entretenons des relations, notre habitation se définit autant par un espace construit que par des relations sociales. Étant étudiantes et faisant partie d'une colocation chacune, nous sommes en mesure d'avancer qu'il est possible d'avoir une multiplicité de chez-soi, dans notre cas, un domicile chez nos parents et un domicile à Lausanne, où nous étudions.

Les différents événements qu'un individu a vécu dans sa vie lui offrent la capacité de s'adapter plus ou moins facilement à certaines situations ou espaces qu'il rencontrera. En effet, plus il vivra d'expériences différentes dans sa manière d'habiter son chez-soi, plus son potentiel à s'approprier un espace comme tel sera grand.

L'habitation devient un chez-soi au fur et à mesure que nous investissons son espace et en fonction de la capacité que nous avons à y pratiquer certaines activités domestiques. L'envie et les possibilités que nous avons de nous approprier tel ou tel espace sont aussi des éléments qui nous aident à définir

notre chez-soi. Lorsqu'il y a une possibilité d'appropriation à moyen ou long terme, notre envie d'appropriation accroît. Donnons un exemple pour clarifier ce propos. Étant étudiantes en architecture, nous passons la majorité de notre temps dans les ateliers de l'EPFL. Il arrive que, les réflexes ou habitudes que nous entretenons chez-nous, dans notre habitation (comme enlever ses chaussures dès notre arrivée), se développent dans un espace qui ne soit plus notre chez-nous à la base, mais qui le serait devenu à travers le temps que nous y consacrons quotidiennement (nous commençons tout à coup, à enlever nos chaussures lorsque nous arrivons dans notre atelier de l'epfl). Pour des raisons pratiques, et par nécessité nous mangeons à l'EPFL, nous y travaillons, nous entretenons notre sphère sociale et dans certains cas extrêmes, il nous arrive de dormir à l'epfl. Le fait qu'il y ait des douches sur le campus, nous donne aussi la possibilité, si nous le souhaitons, de les utiliser pour nous laver.

En somme, le campus de notre école nous offre toutes les possibilités de pouvoir l'habiter quotidiennement, mais est-ce que nous pouvons le définir comme étant notre chez-soi pour autant ? En dehors du fait qu'il nous arrive parfois de plaisanter et dire que d'être à l'EPFL "c'est comme être à la maison", il manque cependant toujours quelque chose à cet espace pour qu'il devienne véritablement notre habitation. Il ne s'agit pas là d'un manque d'espace physique, car comme mentionné plus haut, toutes les activités domestiques peuvent y être effectuées, mais c'est plus en lien avec une question de choix, de contrôle sur ces lieux et la possibilité de se créer des espaces d'intimité, qui nous soit propre.

De nos jours, les matériaux que nous utilisons pour construire une maison sont devenus courants dans le sens où c'est presque un standard de base d'avoir une structure robuste en béton, des murs blancs et un parquet au sol. Seulement, ces spécificités découlent d'un consensus social et des connotations que la société a pu attribuer à certains matériaux qui sont devenus spécifiques au programme du logement. Étant conscientes que ces significations sont liées à une culture particulière, et qu'elles peuvent donc varier suivant la société à qui on s'adresse, nous estimons nécessaire en donnant notre définition du chez-soi, de préciser ici qu'elle s'adresse à la société dans laquelle nous vivons, soit celle de la Suisse. Les matériaux avec leur imaginaire et ressenti physiologique insufflent une connaissance particulière liée à ce que la société nous a dicté, mais aussi des sensations qui, ensemble viennent influencer notre façon d'appréhender l'espace et l'expérience qui en découle. Tout ceci va créer un lien entre l'homme et l'espace dans lequel il se trouve.

S'il faut énumérer les essentiels pour construire son propre chez-soi, la première chose dont nous avons besoin est d'un espace auquel nous pouvons nous identifier pleinement et qui reflète dans ce qu'il comporte en son sein, nos centres d'intérêts, nos aspirations et inspirations, ou autrement dit tout ce qui concerne nos passions et secrets.

Nous avons pu voir dans les chapitres précédents que cet espace de l'identité est pour la plupart du temps assimilé à une chambre qui peut faire office de bureau ou chambre à coucher s'il n'y a pas de distinction entre les 2, voire un

atelier ou un studio. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que cette pièce ne possède pas une caractéristique spéciale vraie pour tous, mais qu'elle a autant de représentations différentes qu'il existe d'individus. C'est un espace qui nous est agréable et dans lequel on se sent protégé. Peut-être que pour rendre nos propos plus clairs, disons que si nous nous retrouvions devant le dilemme de ne choisir qu'un seul et même espace pour y passer le restant de nos jours, cet espace devrait nous permettre de continuer à nous épanouir malgré tout, physiquement et mentalement. Un exemple concret serait par exemple que pour un musicien, son espace de prédilection serait celui dans lequel il travaille ses morceaux de musique.

Nous vous avons dit juste avant, que cette pièce ne possédait pas de caractéristiques à proprement parlé, mais ce n'est pas tout à fait juste. En effet pour que cette pièce devienne ce qu'elle est, pour que nous puissions nous l'approprier, elle se doit selon nous, d'avoir une taille minimale comme une taille maximale. Pas trop petite pour ne pas se sentir oppressé, mais pas trop grande non plus pour ne plus s'y retrouver.

Un autre point important par rapport à cette pièce, c'est que nous puissions en avoir le total contrôle, même s'il est temporaire. De cette manière, un sentiment d'intimité peut se développer. La force de ce sentiment varie en fonction du contrôle qu'on a sur l'espace et ce contrôle dépend des ouvertures et du type de murs qui constituent l'espace et le mettent en relation ou non avec l'extérieur. Par les ouvertures, on régule les entrées et sorties, ainsi que le niveau

de transparence qui se fait entre intérieur et extérieur. Pour les types de murs on se réfère au degré de perméabilité ou isolement entre intérieur et extérieur, sommes-nous cachés ou non, entendus ou non, protégés thermiquement ou non.

Pour finir la matérialité, vu qu'on ne définit pas un espace avec une fonction précise, il est difficile de conseiller une matérialité de prédilection. Disons simplement que les matériaux transportent avec eux des qualités fonctionnelles, comme des caractéristiques relatives à un imaginaire et qu'ayant cela en tête, les bons matériaux seront ceux qui répondent non seulement à des besoins pratiques, mais aussi ceux qui nous permettront de rêver.

Ceci dit, l'imaginaire suggéré par un matériau peut, sorti de son contexte, créer une nouvelle expérience qui ne se réfère ni à l'imaginaire de base, ni au contexte dans lequel cela se passe, mais à la mise en relation de ces deux univers, une méthode semblable à celle décrite par Chirico. Ces nouvelles expériences pourraient devenir des pistes à exploiter pour imaginer une nouvelle façon d'habiter.

Nous estimons que les autres espaces constituant l'habitation, appelons-la traditionnelle, participent à une moindre mesure à la construction de ce qu'est notre chez-nous et qu'ils peuvent ultimement être retrouvés ailleurs dans la ville, sous une forme certes légèrement modifiée. C'est pourquoi nous ne nous y attardons pas.

Le chez-soi du futur ne doit cependant pas se résumer qu'à cela. En effet, comme nous l'avons vu dans notre première

partie qui s'intitule *Le chez-soi à travers notre façon d'habiter aujourd'hui*, la conception de cette habitation doit pouvoir apporter une solution aux effets de l'accélération du quotidien.

Le chez-soi doit s'adapter aux modes de vie émergents de notre époque, dont notamment celui des pendulaires et permettre à ceux-ci de s'approprier leur environnement plus aisément.

On a vu les risques qu'une automatisation trop récurrente du quotidien ainsi qu'une technique trop complexe pouvaient amener. Il serait dès lors prudent de les minimiser pour permettre à l'homme de redevenir acteur de sa vie, expérimenter pleinement chaque instant et lui permettre de réapprendre au travers de son quotidien.

Il faut aussi encourager les gens à davantage de partage matériel et humain. Ceci dans un but de qualité de vie sociale, mais aussi pour des raisons économiques et écologiques. Le chez-soi de demain doit favoriser ces mouvements en les soutenant, mais surtout en y prenant part activement, car l'heure n'est plus à la contemplation.

Partie 3

Le chez-soi confronté

Après avoir défini le terme de l'habitation selon deux angles différents, l'habiter et le construire, dans cette troisième partie, nous proposons des nouvelles hypothèses sur comment le programme de l'habitation peut évoluer.

Nous voyons cette partie comme un exercice de réflexion plutôt que comme une série de solutions à imposer.

Inspirées par ce qu'avance Christophe van Gerreway dans *Choisir une architecture* : « Une autre façon d'explorer l'habiter consiste à traiter cette expérience à la manière d'une fiction, à la transformer en une narration intime et personnelle tout en exprimant des idées d'une portée universelle »²⁷, nous allons, dans cette partie, proposer des histoires personnelles à travers différents dessins et collages. Nous voulons illustrer et mettre en avant comment nous souhaitons que l'habitation évolue en tenant compte des enjeux sociaux, environnementaux et économiques du 21^{ème} siècle. Pour construire et tisser notre narration, sous forme d'hypothèses, nous nous sommes inspirées du peintre

²⁷ Gerreway, Christophe van. *Choisir l'architecture* (Lausanne : PPUR, 2019), 54.

surréaliste de Chirico, qui décontextualise certains objets domestiques afin de provoquer des nouvelles sensations chez la personne qui regarde. Nous nous intéressons également aux notions de « Uncanny » et de norme. La première a pour but de provoquer des sensations particulières et la deuxième de questionner la manière de construire l'habitation.

Le recueil de cette troisième partie est composé de trois éléments de réflexion pour la construction du chez-soi du futur.

La mise en question des normes. Comment, est-il possible de proposer quelque chose de nouveau et alternatif à ce que nous avons aujourd'hui, alors que nous sommes contraints à respecter différentes normes ? A travers quels moyens pouvons-nous introduire un aspect étrange dans un corps aussi conservateur et rempli de conventions comme l'est l'habitation, qui nous pousse à requestionner notre manière d'habiter ? Le but étant de trouver une habitation alternative qui soit en relation avec les modes de vie du 21^{ème} siècle.

Le chez-soi décomposé/démembré. Inspirées par le bureau espagnol MAIO qui propose d'enlever la cuisine du corps de l'habitation, il s'agirait dans cette partie, d'enlever certaines fonctions du logement et voir comment celui-ci pourrait toujours fonctionner. Dans ce cas, que deviennent les limites du chez-soi ?

Le rêve. Dans cette partie, nous proposerons des hypothèses oniriques, un idéal dont nous rêvons mais qui nous semble peu probable ou difficilement applicable.

Uncanny

Pour définir le mot « inquiétude », en allemand *Unheimlich*, Sigmund Freud utilise comme point de départ l'essai de Ernst Jentsch. Ce dernier définit l'inquiétant comme un sentiment qu'il met en relation avec ce qui est nouveau, et « ce qui ne nous est pas familier ».²⁸ Pour lui « La condition essentielle de la survenue du sentiment de l'inquiétant tient à l'incertitude intellectuelle. L'inquiétant serait en réalité toujours quelque chose que l'on ne connaît pas comme sa poche, si l'on peut utiliser cette expression. Mieux un homme connaît ses points de repère dans son environnement, moins les choses ou des incidents qui se déroulent dans ce cadre lui donneront le sentiment de l'inquiétant ».²⁹ Or, Sigmund Freud présente une analyse étymologique et arrive au résultat suivant : « l'inquiétant est ce type d'effroi que suscite ce qui est bien connu, ce qui nous est familier depuis longtemps ».³⁰

L'analyse est la suivante : *unheimlich* est vraisemblablement le contraire (ou semble être le contraire) de *heimlich*, qui peut avoir deux sens éloignés mais pas opposés. Le premier des sens de *heimlich* révèle ce qui est familier, habituel et agréable, et le deuxième, décrit ce qui est caché, dissimulé. Comme le dit Freud, nous sommes donc tentés de croire que

²⁸ Sigmund Freud, *L'inquiétant familier* (Paris : Ed. Payot & Rivages, 2011), 32.

²⁹ Sigmund Freud, *L'inquiétant familier* (Paris : Ed. Payot & Rivages, 2011), 32-33.

³⁰ Sigmund Freud, *L'inquiétant familier* (Paris : Ed. Payot & Rivages, 2011), 31-32.

l'inquiétant est effroyable car il n'est ni connu, ni familier. Or, l'inverse ne s'applique pas toujours, tout ce qui est nouveau et qui n'est pas familier n'est pas automatiquement effrayant. Freud s'appuie également sur le concept de *Unheimlich* proposé par Schelling qui dit : « Est inquiétant tout ce qui devait rester en secret, tout ce qui devait continuer à être dissimulé et qui est sorti au grand jour ».³¹ De cette manière la signification du mot *Heimlich* est équivalente à la signification de *Unheimlich*, créant ainsi une ambivalence entre les deux termes. Finalement, Freud dit que quelque chose devient inquiétant parce qu'il a été révélé et donc potentiellement familier. En français la traduction se fait par l'inquiétant familier.

Anthony Vidler s'intéresse au terme *Unheimlich* en architecture, dans son ouvrage « The Architectural Uncanny » paru en 1992. Vidler résume le phénomène de *Unheimlich* de façon plus générale et moderne comme « le sentiment de quelque chose qui ne tourne pas rond dans nos habitations, c'est-à-dire à l'endroit même où l'on devrait s'y attendre le moins ».³² Il s'agit de la transformation d'un environnement considéré comme rassurant en un environnement inquiétant qui provoque l'anxiété, voire un sentiment de danger à l'intérieur de l'habitation (lieu défini comme protecteur).

Dans ses essais, Vidler admet que le *Unheimlich* n'est pas une propriété de l'espace lui-même et qu'il ne peut être provoqué par aucune particularité spatiale. C'est une dimension esthétique, une représentation d'un état de

³¹ Sigmund Freud, *L'inquiétant familier* (Paris : Ed. Payot & Rivages, 2011), 40.

³² Christophe van Gerreway, *Construire l'architecture* (Lausanne : PPUR, 2019), 77.

projection qui échappe aux limites du réel et de l'irréel pour provoquer une inquiétante ambiguïté, un glissement entre l'éveil et le rêve.

Pour mieux comprendre le phénomène, illustrons l'inquiétant familier par quelques exemples. Commençons par l'archétype de la maison dessinée par un enfant : une petite maison à deux étages, dont la façade est perforée par quatre fenêtres et une porte au centre, un toit à deux pans et une cheminée. Dans cette représentation, la maison devient particulièrement étrange à cause de la normalité absolue. L'ensemble est tellement parfait et ordinaire qu'il suscite un sentiment d'anormalité. Les deux autres exemples que nous pouvons donner sont les maisons jumelles à Stevenage de Sergison & Bates et la Vanna House de Robert Venturi. Ces habitations sont familières car elles reprennent des éléments caractéristiques et essentiels d'une maison type, que ce soit la porte, les fenêtres ou encore le toit à deux pans. Malgré un semblant de normalité, une lecture plus attentive des éléments figuratifs provoque un sentiment d'étrangeté. Dans le cas de Sergison & Bates, nous observons deux maisons identiques côte à côte avec quatre fenêtres et une porte chacune. Lorsque l'on regarde la façade de l'ensemble, on note qu'une des huit fenêtres est décalée vers le bas par rapport aux autres, ainsi, ce détail déplacé déclenche un sentiment de malaise puisque cette fenêtre ne correspond pas à la symétrie à laquelle on pourrait s'attendre. De plus, la grande taille des fenêtres semble appartenir à un programme public, et devient un autre élément perturbateur qui modifie la lecture de la maison.

Quant à la Vanna House, elle expose des fenêtres dont la

grande taille semble être disproportionnée par rapport à l'espace intérieur. Leur positionnement non centré est également un élément qui perturbe la logique de la composition.

Dans ces deux cas, les façades combinent des éléments traditionnels (porte, fenêtres, toit) créant ainsi une image presque symbolique de la maison, mais l'agencement de ces éléments provoque une lecture confuse et ambiguë. De cette façon, ces habitations mettent en exergue l'ambivalence entre l'idéal et la réalité, entre ce qui pourrait être irréel et réel.

L'étrangeté architecturale évoquée dans le livre de Vidler est nécessairement ambiguë, elle combine des aspects de l'histoire fictionnelle, de l'analyse psychologique et de manifestations culturelles. Si les bâtiments ou les espaces réels sont interprétés comme des espaces étonnants, ce n'est pas parce qu'ils possèdent eux-mêmes des propriétés étonnantes, mais plutôt parce qu'ils agissent, historiquement ou culturellement, comme une représentation de l'éloignement. Il n'existe pas d'architecture étrange, mais simplement une architecture qui peut être investie de qualités étranges.

Nous estimons pertinent d'utiliser ce phénomène d'étrangeté familière dans notre série d'images car il nous pousse à nous questionner, et à dépasser certaines apparences immédiates, parfois trop évidentes. Nous pensons que c'est en remarquant quelque chose d'ambigu et d'«anormal» que nous provoquons la remise en question, amenant de nouvelles propositions pour modifier certaines façons

d'habiter au 21^{ème} siècle.

Pour que l'on puisse ressentir cette étrange familiarité, nous devons percevoir quelque chose que l'on connaît mais qui n'est pas à sa place ou qui ne respecte pas certaines conventions ou normes mises en place, à l'image des maisons de Sergison & Bates et de Robert Venturi. Nous explicitons donc ce que représente une norme dans la partie qui suit.

Normes

L'architecture est un des métiers les plus concernés par les normes. Qu'elles soient liées à la sécurité, à la construction ou au confort, les normes contraignent et conditionnent la manière de construire. Elles s'imposent dès la conception d'un projet, restreignant ainsi certaines possibilités. Ces règles, qu'elles soient constructives ou esthétiques, sont propres à une époque donnée de manière à créer une identité. Nous pensons que pour pouvoir reconstruire le lien entre habiter et construire il est nécessaire de déconstruire les normes pour mieux s'en servir et ainsi proposer une façon de construire qui soit cohérente avec la façon d'habiter. Bien évidemment, pour trouver les failles dans ces règles, nous devons, tout d'abord, comprendre comment elles sont composées et quelles sont les implications.

Une norme est constituée selon trois aspects qui concerne la technique, la société et l'esthétique et qui se rejoignent lors de l'application des règles.

Il ne suffit pas de créer une norme pour qu'elle soit déterminante. C'est dans sa mise en œuvre et sa confrontation avec le réel que nous remarquons si elle est pertinente. De plus, il est convenable d'ajouter que ces trois aspects - technique, société, esthétique - sont interdépendants, « une norme sécuritaire peut cacher un effet normatif de nature sociale et une norme esthétique peut avoir une finalité constructive. Le champ d'application d'une norme dépasse

donc largement sous strict registre d'énonciation ». ³³

A cela s'ajoute la distinction entre la norme et la loi de nature politique. Contrairement à cette dernière, qui s'applique par une institution spécialisée et est une règle impérative, la norme désigne des réglementations qui s'appliquent dans la majorité des cas, mais qui peuvent être révoquée. Ainsi « [La norme] ne persiste que tant qu'elle est approuvée et devrait pouvoir tomber aussi facilement qu'elle fut instituée ». ³⁴ De cette manière la modification ou le contournement d'une norme est à la portée de tous.

L'exemple le plus proche que nous pouvons citer, est l'ensemble des normes SIA, qui est le recueil des réglementations, recommandations et conditions générales pour la construction suisse. Par conséquent, les spécialistes concernés (ingénieurs, concepteurs, architectes, maître de l'ouvrage, etc.) sont dans la responsabilité de les appliquer ou non.

Conforme à la définition donnée précédemment, il semble impossible d'avancer qu'il existe une norme absolue, « autrement dit, est normal, en apparence, ce qui, pour la majorité, est fréquent, habituel, ce dont on ne se soucie pas. A ceci s'ajoutent la stabilité, l'intelligibilité et la sécurité, les trois piliers porteurs sur lesquels la normalité doit reposer

³³ Christophe Catsaros, "Construire l'architecture politique contre la norme", Espazium, 04 octobre 2017. <https://www.espazium.ch/fr/actualites/construire-lar-chitecture-politique-contre-la-norme>

³⁴ Christophe Catsaros, "Construire l'architecture politique contre la norme", Espazium, 04 octobre 2017. <https://www.espazium.ch/fr/actualites/construire-lar-chitecture-politique-contre-la-norme>

pour produire une atmosphère d'insouciance partagée ». ³⁵

Le lieu où nous habitons et où nous nous sentons protégés, l'habitat, peut également être considéré comme une norme. En effet, pour certaines sociétés ou civilisation, il est anormal de manquer d'un foyer (en note de bas de page, les autres noms donnés au terme) puisqu'il « fonctionne comme un point figé vers lequel l'individu retourne toujours ». ³⁶ En plus d'être normale, la maison est un élément habituel, « la maison revient à la façon d'un symbole monotone [...]. Elle est une des choses habituelles et peu surprenantes derrière lesquelles se dissimulent les réalités profondes de la façade sémantique » ³⁷ (S. Freud).

Nous pensons qu'avec les différentes problématiques que nous sommes en train de traverser en ce 21ème siècle, il n'est plus possible de rêver et de continuer à habiter son logement comme nous le faisons à l'heure actuelle, c'est-à-dire d'une façon "bourgeoise". ³⁸ L'objectif est plutôt de questionner les normes pour faire face aux problématiques de ce siècle et ainsi apporter une habitation adéquate avec les modes de vies contemporains.

³⁵ Marchand Bruno, *Matières n°12* (Lausanne : PPUR, 2015), 114-129

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ L'adjectif bourgeois, se réfère à une manière d'habiter plutôt luxueuse, où l'on serait difficilement prêt à laisser tomber notre confort.

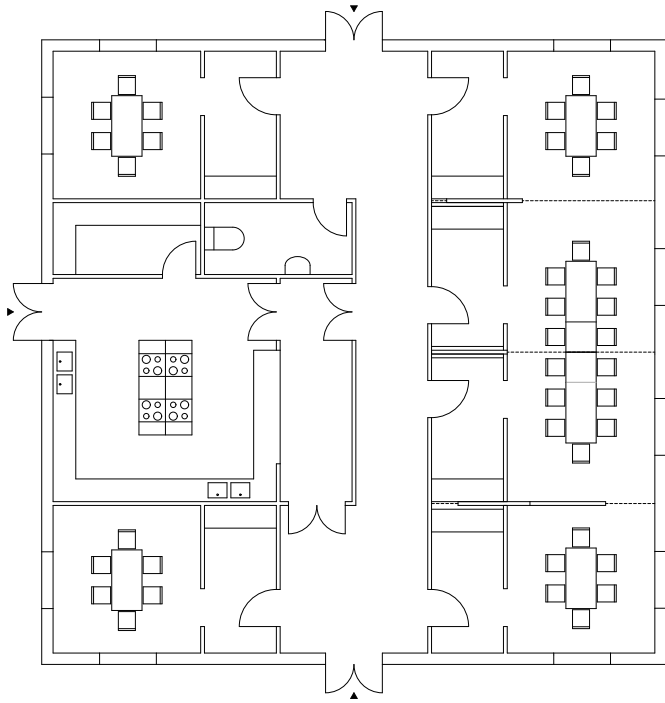
Atlas d'habitats imprévisibles

Dans l'objectif de proposer une habitation alternative qui soit en accord avec notre manière de vivre aujourd'hui et dans le futur, il serait nécessaire de faire évoluer la relation symbolique que l'individu et la communauté ont avec l'habitat actuel. Ce n'est plus nécessairement par sa forme ou son aspect physique qu'elle serait identifiable mais plutôt par le potentiel d'appropriation et d'expérience qu'elle peut nous offrir ainsi que ses qualités spatiales et son haut niveau de confort.

Cuisine extérieure :

Inspirées par des projets contemporains, nous décidons de dissocier la cuisine et la salle à manger du reste du logement. Loin d'être une cuisine communautaire ou une simple cantine, la salle à manger devient un véritable lieu de rencontre et de partage proposant un vrai festin.

Cet espace flexible en fonction du nombre de personnes a comme objectif de réduire au maximum le gaspillage en nourriture.

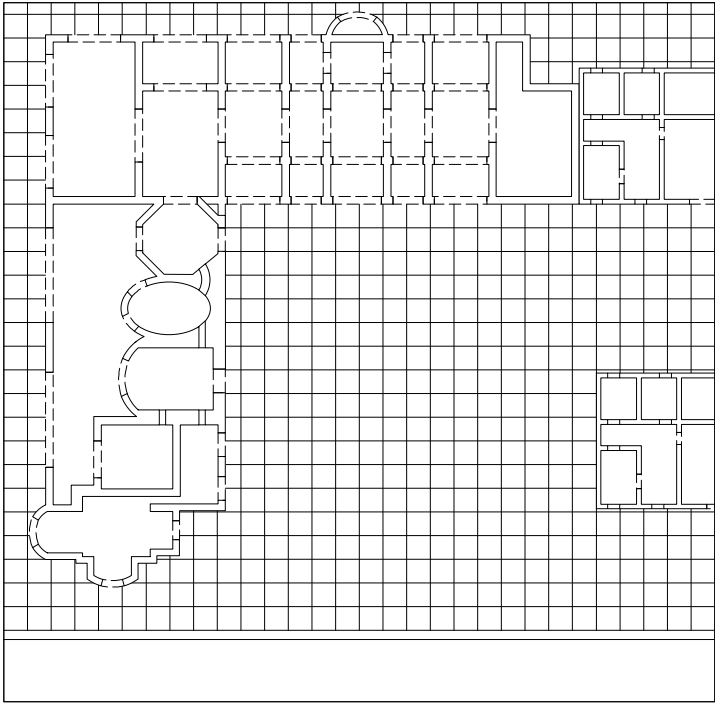


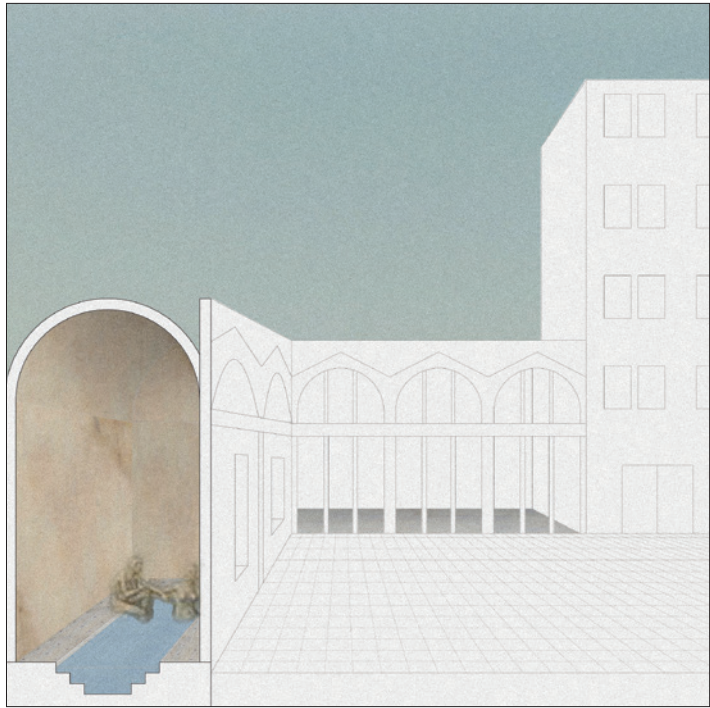


Salle de bain

Le souvenir des bains, des thermes ainsi que de l'idéologie qu'ils portent éveillent en nous un désir de projet. Que se passerait-il si l'on décidait d'enlever la salle de bain de notre logement et qu'on la remplaçait par des bains publics ?

Dans cette hypothèse, la salle de bain du logement traditionnel et individuel n'atteint pas le confort proposé dans les bains publics. Il ne s'agit pas de reconstruire des bains thermaux mais de s'en inspirer. Ces derniers étant à la fois un lieu de mixité sociale et un espace consacré à l'hygiène et à la détente. Les bains ressurgiraient dans notre vie quotidienne et nous aideraient, en plus, à freiner nos modes de vie frénétiques.

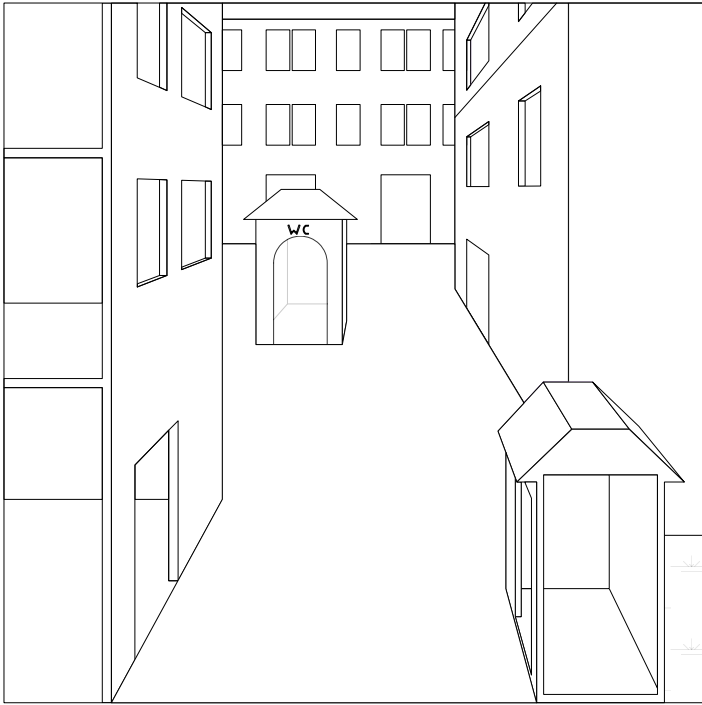


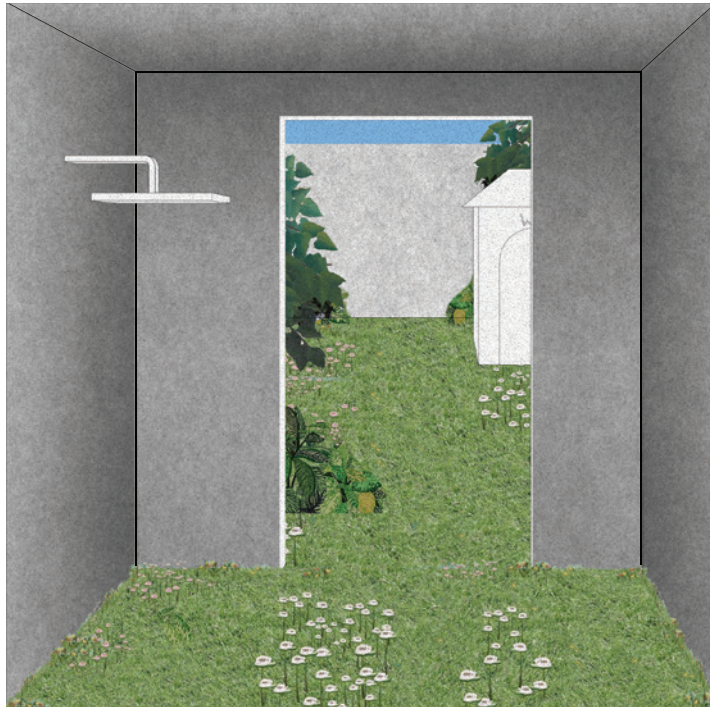


Toilettes au jardin

Le désir du retour aux sources et d'expérimenter la nature nous pousse à nous demander à quel point sommes-nous prêts à pratiquer un mode de vie presque « sauvage ». C'est fort probable qu'on ait tous expérimenté la cabane au fond du jardin en campagne pour nos besoins, mais sommes-nous prêts à accepter cela au quotidien ? Jusqu'à quel point sommes-nous prêts à accepter un retour aux sources ?

A quel prix un individu accepterait de traverser l'espace public pour aller au WC ? L'hypothèse étonnante mais simple que nous avançons, nous permet de savoir quels sont les fonctions réellement indispensables dans le corps de l'habitations ou au contraire, s'il est possible de tout dissocier. Accepterions-nous, d'enlever nos toilettes de nos habitations ? Dans cette proposition, les toilettes se trouvent à l'extérieure du logement, certainement proches et accessible à pied, mais à l'extérieur tout de même. Cette contrainte nous pousse à pratiquer l'espace autrement et élargit les limites de l'habitation.

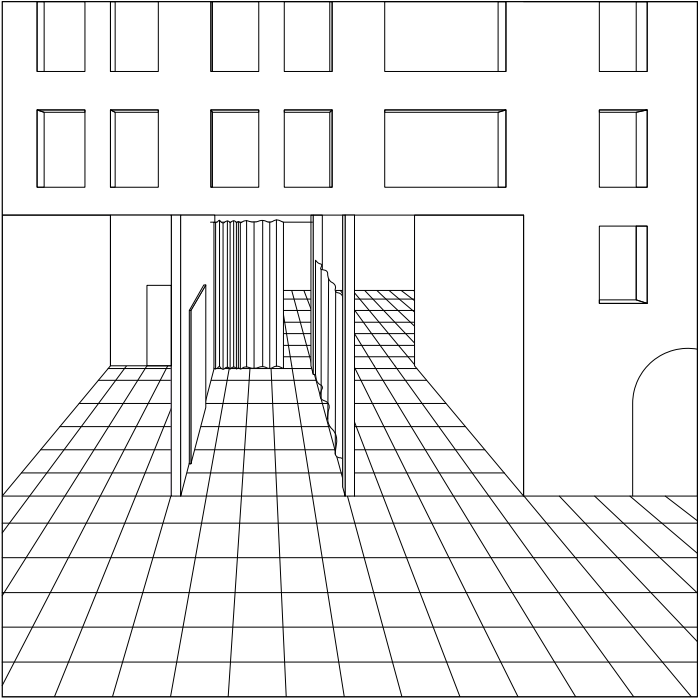




Salon public

De nos jours, longtemps inutilisés durant la journée ou très ponctuellement occupés, nous attribuons au salon peut-être trop d'importance, par rapport à la réelle utilisation que nous en faisons. Afin d'optimiser son utilisation, nous proposons de le mettre à l'usage de plusieurs familles à la place d'une seule. De cette manière, le salon ne serait plus exclusif mais ouvert à tout un chacun.

Il s'agit d'une surface subdivisée par une structure légère, où les limites flexibles et perméables laissent l'habitant le loisir de s'approprier l'espace, en fonctions de ses propres désirs et besoins. Ce salon public offre une superficie qui ne serait pas envisageable dans un logement traditionnel par sa taille ou son potentiel d'utilisation.





Une Chambre à emprunter

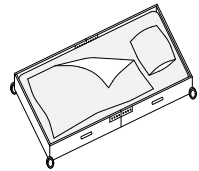
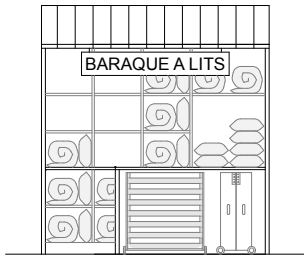
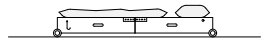
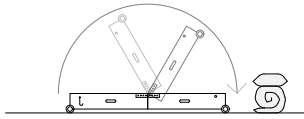
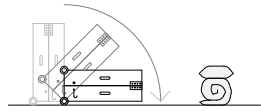
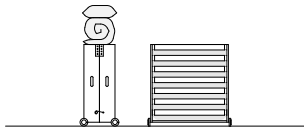
Dispersées dans la ville, ces chambres neutres seraient à disposition pour un potentiel flâneur qui aurait envie de se reposer, pour un pendulaire qui aurait loupé son dernier train ou encore pour une personne désireuse d'un espace minimum pour habiter.

Un centre mettrait à disposition des chambres sous la forme d'un kit, pour que l'utilisateur puisse se servir de ce dont il a besoin. Cet espace que l'on emprunte à courte, moyenne ou longue durée pourrait être une possible alternative de logement pour des gens qui aujourd'hui ne trouvent plus adéquat un logement traditionnel.



Baraque à lit

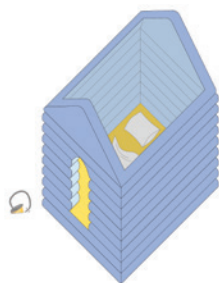
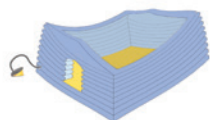
La “baraque à lit” n’est pas intéressante pour ce qu’elle est en elle-même, mais pour ce qu’elle propose à ses clients. En effet, elle offre des lits pliables, qui sont une variante plus légère et petite de la “chambre à emprunter”. L’essence de la chambre se matérialise sous la forme d’un lit qu’on peut venir chercher à la “baraque à lit”. Ce lit pliable offre le confort d’un vrai lit, mais peut être transporté partout aisément et, si son propriétaire le désire, être installé en plein air. C’est l’option idéale pour observer les étoiles lors des douces nuits d’été.



Chambre gonflable

Littéralement, le lit est l'accessoire le plus propice à nous faire rêver. Sous quelle forme se présente-t-il s'il devait, en plus, nous faire réellement voyager physiquement.

Un idéal pour le nomade et le voyageur, le lit gonflable deviendrait l'habitation parfaite, qui nous emmènerait faire les plus beaux voyages, qu'ils soient physiques ou juste mentaux.





Salon-rivière

Traversé par une rivière, ce salon permet à l'habitant d'être en contact avec la nature tout en restant à l'intérieur de sa maison. Bien installé dans son fauteuil moelleux, il peut fermer les yeux et tendre les jambes jusqu'à la rivière pour y tremper ses pieds et être bercé par son doux clapotis.



Partie 4

Le Grand Chez-soi 2050

Genève à l'heure actuelle

Nous vous proposons ici Genève comme terrain d'expérimentation pour notre future habitation alternative. Ce choix se base sur plusieurs points que nous pouvons aborder ici, notamment la pression immobilière, l'offre de travail, et l'aménagement du territoire.

Pour commencer, tout le monde est au courant que Genève fait face depuis plusieurs années maintenant, à une pénurie de logement.

Selon l'article paru dans la Tribune de Genève en 2017, il est dit que "si en théorie il faut dépasser 2% de vacances [en logements] pour mettre fin à la pénurie, on observe dans la pratique qu'un taux de 1,5% suffit pour fluidifier le marché".³⁹ Or lors de la dernière étude menée en 2019, Genève n'atteignait même pas la moitié de ces pourcentages (0.54% en 2019).⁴⁰ Due à la rareté de l'offre dans la ville, les

³⁹ Marc Moulin. "La pénurie de logements s'atténue à nouveau en 2017", Tribune de Genève, 28 juillet 2017, <https://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/penurie-logements-s-attenu-nouveau-2017/story/14071822>

⁴⁰ République et canton de Genève. "statistiques cantonales", StatistiqueGenève, 30 juillet 2019, <https://www.ge.ch/statistique/actualites/>

prix des loyers montent en flèche et poussent les individus ou les familles à s'installer dans la périphérie (villages suisses ou villes et villages français). Ils bénéficient ainsi d'une plus grande surface habitable pour un prix raisonnable mais se voient contraints à allouer plus de temps à leurs déplacements, notamment entre le travail et la maison.

Ensuite, Genève souffre d'un déséquilibre dans la répartition des programmes sur le territoire. En effet, alors qu'on observe une sorte d'exode vers la périphérie, le canton maintient une offre de travail élevée. On voit d'un côté des localités périphériques qui deviennent des cités dortoirs, vides de toute vie et activités durant la journée ; et de l'autre, des quartiers économiques genevois qui sont animés la journée mais déserts le soir. La combinaison de ces deux éléments résulte en une dégradation de la qualité sociale, indispensable pour qu'un espace devienne agréable, autant dans la périphérie qu'au sein de la ville.

Il est aussi important de noter que depuis l'après-guerre, Genève a suivi deux tendances, d'un côté on a construit des grands ensembles d'habitations qui favorisent les espaces collectifs et d'un autre, on a réalisé des lotissements pavillonnaires qui visent à satisfaire l'habitat individuel. La répétition de ce dernier cause un modèle qui n'exploite pas des caractéristiques particulières et banalise le programme du logement. Ce désir d'individualité provoque en plus une discontinuité dans les zones résidentielles de la ville et fait naître des poches résiduelles. Le cloisonnement parcellaire, même s'il est végétal appauvrit le paysage construit et naturel.

Les caractéristiques socio-économiques et territoriales de Genève présentées ci-dessus nous poussent à croire que cette ville est un espace idéal pour expérimenter la nouvelle habitation de demain.

Critères pour un choix de site

Pour notre projet de diplôme, nous envisageons de densifier les zones déjà bâties, notamment les aires résiduelles résultantes d'un parcellaire individuel ou les poches d'espace libre se trouvant dans les zones industrielles, afin de préserver les terres agricoles et éviter l'étalement urbain. Ces différentes approches, en plus de leur action de densification, permettraient aussi de revaloriser des zones aux potentiels inexploités. Un des grands avantages de ces secteurs, malgré des inconvénients liés éventuellement au bruit - zones proches de l'aéroport, du système ferroviaire ou zones industrielles - est dû à leur emplacement au sein même de la ville.

Cette situation urbaine leur permet non seulement d'être proches des centralités (lieu de travail, magasins, crèches) et ainsi de réduire le temps de déplacement, mais elle bénéficie aussi d'un bon réseau de transports publics. Ces éléments créent un environnement propice à la mobilité douce, et parce que les espaces naturels sont préservés, l'optimisation du sol par la densification de la ville est une approche plus écologique.

A l'heure actuelle, il existe des sites pour lesquels des projets conséquents de logements ont été lancés, et qui pourraient être éventuellement retenus pour notre projet. Il s'agit des secteurs de Praille-Acacias-Vernet, de Bernex-est, des Cherpines, de Grands-Esserts à Vessy et des Eidguenots.

Il serait intéressant d'analyser quels sont les avantages de ces sites par rapport aux zones de la ville que nous désirons densifier en premier (zones résiduelles parcellaires, zones industrielles, etc.).

Proposition de projet

L'objectif de ce projet est de proposer une habitation alternative qui réponde à la fois aux enjeux du 21^{ème}, et aux différents modes de vies tout en respectant les besoins de l'Homme et ceux de la nature. Nous pensons qu'une structure simple, durable et économe est une réponse à notre problématique que nous développerons à travers différentes hypothèses et situations extrêmes. Ainsi, s'il fallait nommer à ce stade notre projet, l'« habitat démembré » ou l'« habitat éclaté » en seraient une représentation correcte. Nous chercherons à séparer les différentes fonctions domestiques dans le but d'optimiser leur utilisation et l'espace, de favoriser le partage et la communauté sans pour autant délaisser l'individu.

Après les recherches faites pour l'énoncé, certaines idées ont surgi. Il s'agirait d'un système/structure, qui comprendrait les différentes activités domestiques : la chambre comme seul espace individuel et entièrement intime, le salon comme grande surface flexible avec, parfois des limites lourdes et rigides et parfois, des limites souples ou amovibles dans le but de pouvoir s'approprier facilement l'espace en fonction des besoins et du nombre de personnes. La cuisine, partagée et gérée, idéalement, par des professionnels ayant pour objectif de limiter le gaspillage et d'offrir un plat de qualité à un plus grand nombre. La cuisine, ainsi que les moments du repas et les rituels qui prennent place dans de cet espace deviennent, un moment de détente et de partage. Quant à la salle de bain, elle serait un lieu de relaxation et de plaisir,

que l'individu, s'il le décide, pourrait partager. Cet espace sera pensé pour ressembler aux bains thermaux.

L'habitation du futur devrait être en mesure de pouvoir nous laisser expérimenter notre quotidien et l'espace dans lequel nous vivons. Nous pensons qu'un élément indispensable pour ce faire sera la nature, car elle a la vertu de nous déconnecter du monde extérieur.

Pour garder un certain confort, ces différentes fonctions devront se trouver à une distance proche, praticables à pied. Ce nouveau système serait une proposition de mode de vie alternatif pour un nouveau chez-soi et serait répandu dans des lieux distincts de la ville/canton de Genève. Il s'implanterait dans le territoire à deux échelles. La première se rattacherait à une dimension humaine et domestique, qui peut être appréhendé à pied, la deuxième aurait une dimension territoriale. Le système s'étalant sur la ville serait généré par la multiplication des systèmes domestiques, et permettrait de compléter et agrandit le champ des possibilités du système domestique.

Ce nouveau genre d'habitat prône l'usage temporaire, conscient et responsable face à l'espace et à autrui. Il serait le paradis pour l'homme à la recherche de nouveauté, nature et avant tout expérience, mais peut être un monstre pour celui qui rêve d'une maison traditionnelle, individuelle dans une parcelle privée. Il est évident que c'est par choix et conviction que l'individu habiterait cette structure qui propose des opportunités qu'une maison standard et individuelle ne peut offrir. Cette architecture, facilement

appropriable, se transforme selon les besoins, qu'ils soient communs ou individuels. Bien que ce changement de mode de vie paraisse radical, il reste tout de même possible car les éléments qui composent cette structure sont des éléments qui nous sont familiers et dont les formes nous sont déjà connues.

Finalement, ce système ne serait pas identifié par sa forme mais par l'idéologie qu'il représente et l'identité qu'il prône, et pourrait devenir le nouveau symbole populaire et culturel genevois.

Bibliographie

Livres

Ábalos, Iñaki. *The Good Life: A Guided Visit to the Houses of Modernity*. New, Revised and Updated edition. Zurich: Park Books, 2017.

Agamben, Giorgio, et Yves Hersant. *Enfance et histoire : destruction de l'expérience et origine de l'histoire*, 2011.

Aureli, Pier Vittorio. *Less Is Enough: On Architecture and Asceticism*. First edition. Erscheinungsort nicht ermittelbar: Strelka Press, 2013.

Freud, Sigmund, et Olivier Mannoni. *L'inquiétant familier*. Paris : Éd. Payot & Rivages, 2011.

Gerrewey, Christophe van. *Choisir l'architecture : critique, histoire et théorie depuis le XIXe siècle*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019.

Joud, Christophe, éd. *À l'intérieur : les espaces domestiques du logement collectif Suisse*. Cahier de théorie 13. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

Kaufmann, Vincent, et Emmanuel Ravalet. *L'urbanisme par les modes de vie : outils d'analyse pour un aménagement durable*, 2019.

Marchand, Bruno, Roberto Gargiani, Eric Lapierre, Jacques Lucan, Martin Steinmann, École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville, et Laboratoire de théorie et d'histoire. *Matières. Numéro 7, 2005 Numéro 7, 2005*, 2005.

Marchand, Bruno, Roberto Gargiani, Jacques Lucan, Luca Ortelli, Martin Steinmann, École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville, et Laboratoire de théorie et d'histoire. *Matières. Numéro 12, 2015 Numéro 12, 2015*, 2015.

Pattaroni, Luca. *Habitat en devenir : enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*. Lausanne: Presses polytechniques romandes, 2009.

Rapoport, Amos. *Pour une anthropologie de la maison*. Collection Aspects de l'urbanisme. Paris : Dunod, 1972.

Steierhoffer, Eszter, et Justin McGuirk. *Home Futures: Living in Yesterday's Tomorrow*. London: The Design Museum, 2018.

Vidler, Anthony. *The Architectural Uncanny: Essays in the Modern Unhomely*. 5. print. Cambridge, Mass : MIT Press, 1999.

Articles

Amphoux, Pascal, et Mondada Lorenza. *Le chez-soi dans tous les sens*. Architecture et Comportement/ Architecture and Behaviour, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol.5 (n° 2), pp. 135-152.

Bernard Yvonne. *Les espaces de l'intimité*. Architecture et Comportement/ Architecture and Behaviour / Université René Descartes Paris, 1993, vol. 9 (n°3), pp. 367-372.

Sites internet

Agamben, Giorgio. « Construire y Habitar », Anuario de Glotopolitica, 27 septembre 2019. <https://glotopolitica.com/2019/09/27/giorgio-agamben-habitar-y-construir/>

Catsaros, Christophe. « Construire l'architecture politique contre la norme », Espazium, 04 octobre 2017. <https://www.espazium.ch/fr/actualites/construire-larchitecture-politique-contre-la-norme>

Jerjen Damien. « Révision LAT : la loi fédérale sur l'aménagement du territoire va être révisée », EspaceSuisse. <https://www.espacesuisse.ch/fr/amenagement-du-territoire/bases-legales/revision-lat>

Republique et canton de Genève. “statistiques cantonales”, StatistiqueGenève, 30 juillet 2019, https://www.ge.ch/statistique/actualites/welcome.asp?actu=3724&Actudomaine=09_02&mm1=07/01&aaaa1=2019&mm2=1/11&aaaa2=2020

Siamen, Genève, « Améliorer la dimension sociale et écologique de la ville : politique de l’habitat ». http://ge.ch/geodata/SIAMEN/Publications/CU12e/CU12e_05.pdf

